

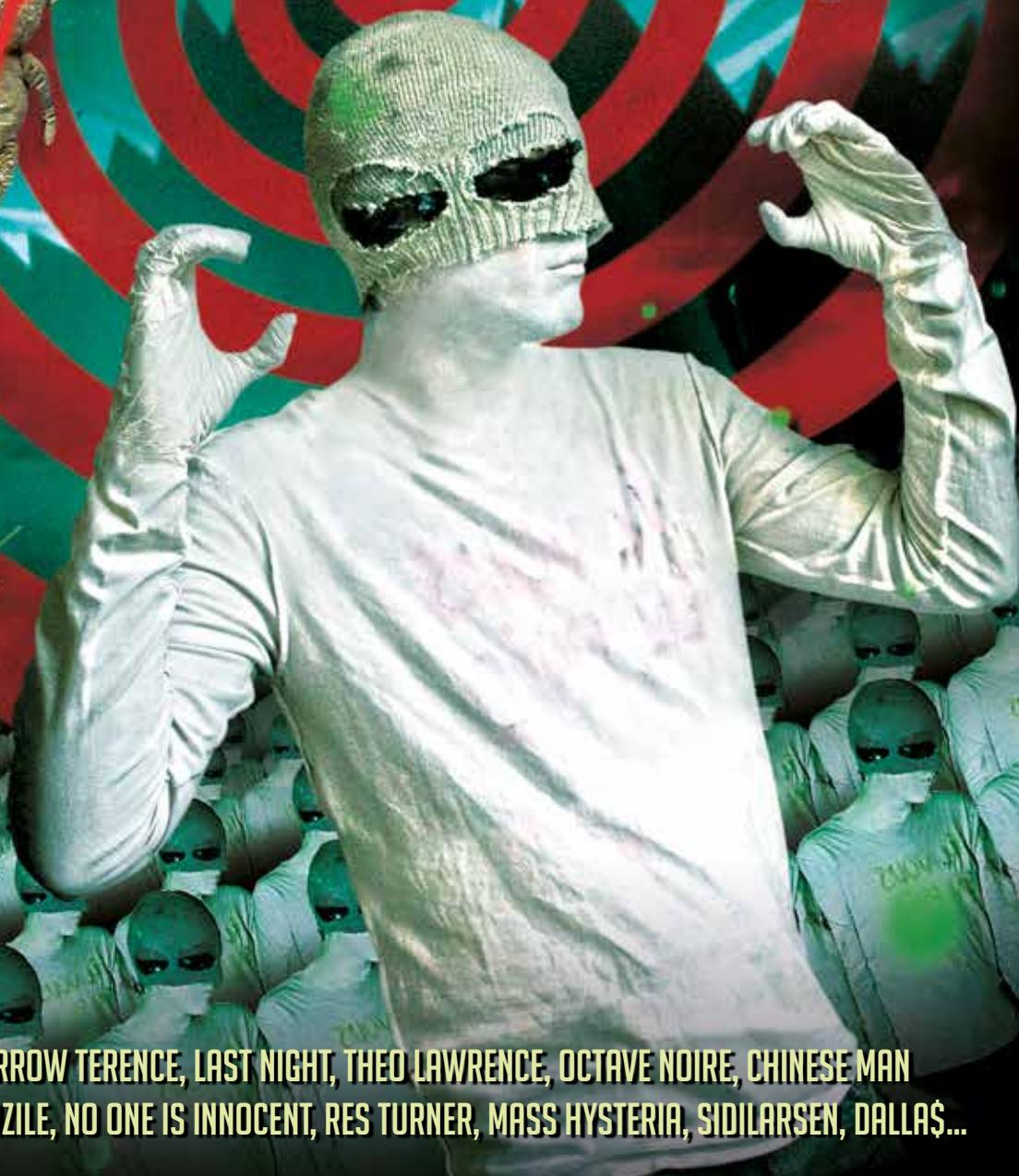
# LONGUEUR D'ONDES

sur la même

INTERVIEW  
EXCLUSIVE

# SUPERFLU

## ATTAQUE VIRALE !



LE DÉTONATEUR  
MUSICAL

N°80 HIVER 16 / 17

GRATUIT

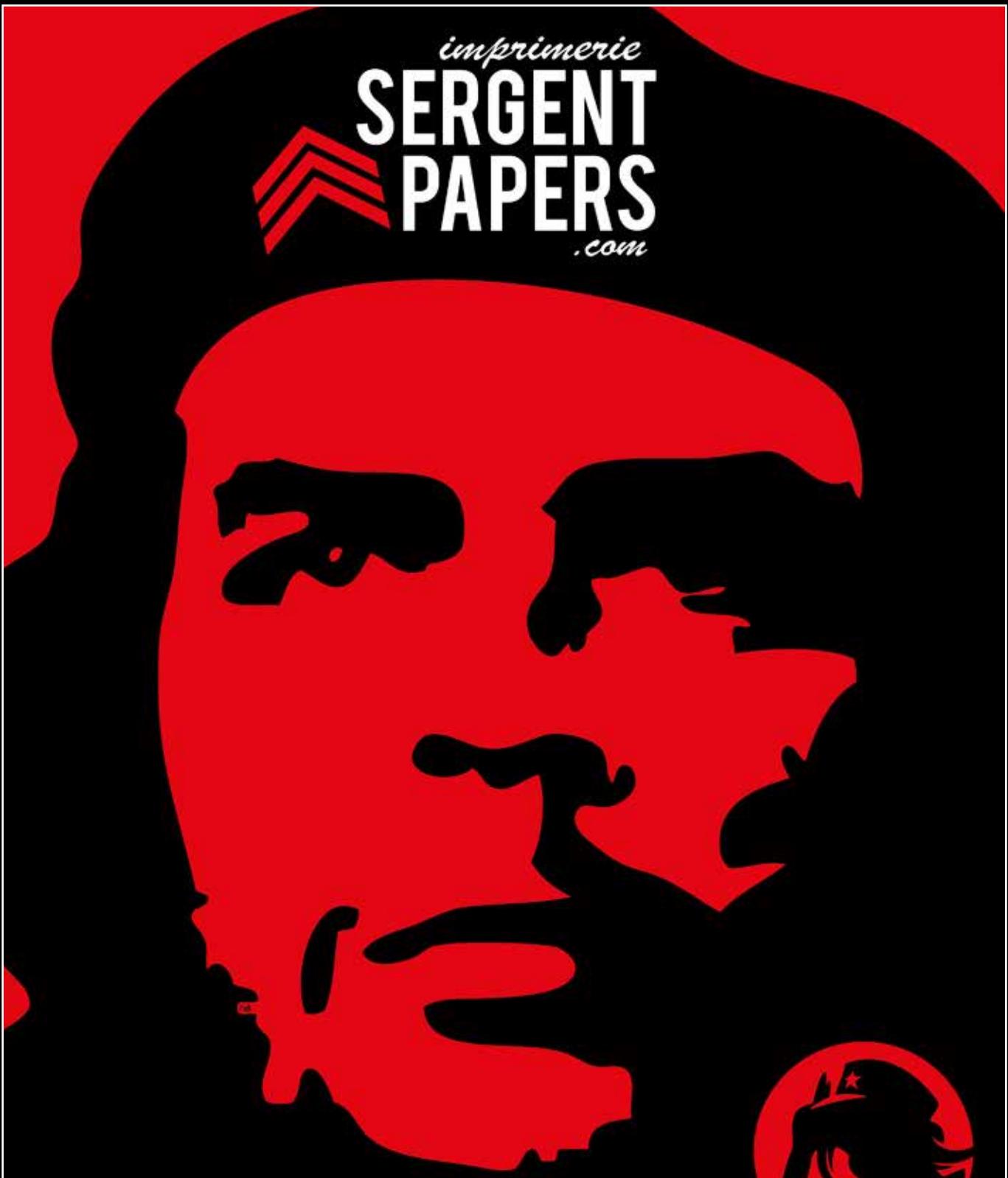


NARROW TERENCE, LAST NIGHT, THEO LAWRENCE, OCTAVE NOIRE, CHINESE MAN ZENZILE, NO ONE IS INNOCENT, RES TURNER, MASS HYSTERIA, SIDILARSEN, DALLAS...

*imprimerie*



**SERGEANT  
PAPERS**  
*.com*



**REVOLUTION PRINT**  
**imprimez pour demain**

## Anti-système

**///** Ils n'ont que ce mot-là à la bouche. Qui ? Les politiques candidats, les lanceurs d'alerte, les vegans, les jeunes loups, les vieux grincheux... Les artistes aussi. Chacun sa raison : la frustration, l'uniformisation, le rejet des élites et de l'entre-soi, le ras-le-bol des promesses, l'absence de perspectives, le sursaut éthique... Qu'importe ! L'envie de changer de modèle n'a jamais été aussi obsédée et obsédante. Pas étonnant que les solutions simplistes des extrêmes aient autant de succès : l'époque s'y prête.

Les bégaiements de l'Histoire sont pourtant cocasses... Il y a plus de 35 ans, le groupe de hard rock Trust sortait le pamphlet "Antisocial", son plus grand titre. La France s'ennuie et vit alors les derniers feux du giscardisme... C'est ainsi toute une génération – celle d'après 68, frustrée des combats idéologiques de son aînée et victime expiatoire de la récession économique – qui trouve enfin, dans ce manifeste, l'expression de son malaise. Des mots sur des maux...

Bien sûr, lorsque l'on est un journal qui traite en majorité des scènes indépendantes, qui possède son propre financement et a créé un réseau de distribution alternatif, la notion d'anti-système est familière... Non pas que nous sommes contre les modèles dominants, mais nous aimons souligner les initiatives qui ne peuvent pas (ou peu) bénéficier de relais naturels. Et qui mieux qu'un gang hip-hop autoproduit, réticent envers les médias et battant tous les records de crowdfunding pour devenir l'hymne de la génération à venir ? Voire un exemple à suivre...

Stupeflip, vite.



La rédaction



## Découvertes

Alexandr	5
Dallas	6
Wolzovitch	6
Dum Spiro	7
Sandor	7

## Entrevues

Junior Rodriguez	9
Narrow Terence	14
Octave Noire	15
Theo Lawrence	16
Last Night	17
Chinese Man	18
Zenzile	20
Sidilarsen, Mass Hysteria, No One Is Innocent	22
Res Turner	24

## En couv



Attaque virale !

26

## Coulisses

Dossier	Streaming Assassin ou soutien de la musique ?	35
Enquête	Les grandes traversées d'un festival Coup de Cœur Francophone	40

## Chroniques

Musique	43
Livres	49
Ça gawe	50



**SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES**

22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

Des découvertes au quotidien sur  
[longueurondes.com](http://longueurondes.com)

(chroniques, vidéos, etc.)



[communication@longueurondes.com](mailto:communication@longueurondes.com)

**Directeur - rédacteur en chef** > Serge Beyer | **Publicité** > Émilie Delaval - [marketing@longueurondes.com](mailto:marketing@longueurondes.com), Pierre Sokol - [pierre@longueurondes.com](mailto:pierre@longueurondes.com), Julia Escudero - [julia@longueurondes.com](mailto:julia@longueurondes.com)  
**Maquette - illustrations** > Longueur d'Ondes / Éphémère | **Webmasters** > Laura Boisset, Marie-Anais Guerrier, François Degasne, Julien Deverre, Jean Luc Eluard, Julia Escudero, Régis Gaudin, Ève Guiraud, Valérie Billaud, Laura Boisset, Jessica Boucher-Réfit, Bastien Brun, Marion Combecave, France De Griessen, Samuel Degasne, Jean Luc Eluard, Julia Escudero, Régis Gaudin, Ève Guiraud, Pierre-Arnaud Jonard, Aena Léo, Emeline Marceau, Clémence Mesnier, Julien Nait-Bouda, Alexandre Sepré, Serena Sobrero, Jean Theoris, Zit Zitoun | **Photographes** > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Leo Berne, Olivier Boulet, Christophe Crénel, Emmanuel Crombez, Marylène Eytier, Guendalina Flamini, David Gallard, Albéric Jouzeau, Samia Lamri, Benjamin Lorion, Jean-Baptiste Millot, Lionel Pages, Benjamin Pavone, Ben Pi, Michel Pinault, Balint Pornecezi, Prune Simon-Vermot, Gildas Raffanel, Hughes Rouet, Katerina Yakyamseva, Lou Winckler | **Couverture** > photo Christophe Crénel, graphisme Florent Choffel - [etsionparlaitdevous.com](http://etsionparlaitdevous.com) | **Impression** > MCCgraphics | **Dépôt légal** > janvier 2017 | [www.jaimelepapier.fr](http://www.jaimelepapier.fr)

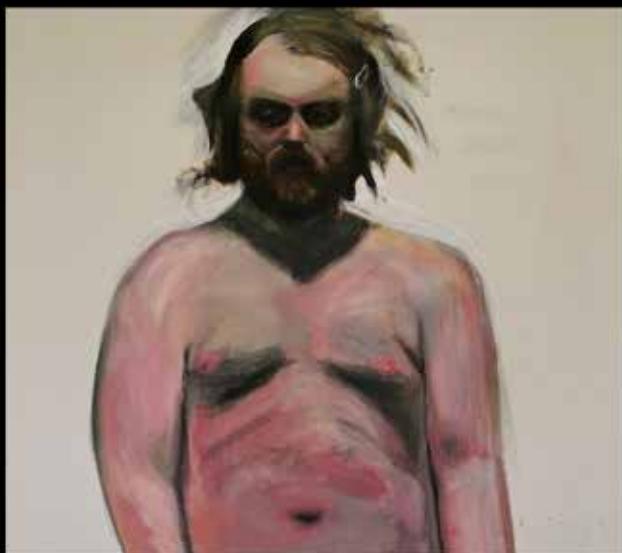
**Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur :** [facebook.com/longueurondes](https://www.facebook.com/longueurondes)

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



Avec le soutien de la Fondation Inter-Fréquence

MANIFESTE CONTRE LA PEUR.QC  
**VIOLETT PI**  
 EN TOURNÉE



Le chanteur-compositeur étonne et détonne à chacune de ses prestations et (...) laisse derrière lui un mélange confus de fascination et de surprise.  
**- LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL**

**PARIS** 21/03

26/03 **GENÈVE**

**MONT-DE-MARSAN** 01/04



autres dates à venir...

**RESTEZ À L'AFFÛT**  
**MANIFESTE CONTRE LA PEUR.QC**

Radio Québec #144 #144 #144 fondradiostar.ca Absilone L'Abe

**FERAROCK**

FÉDÉRATION DE RADIOS LIBRES DE DÉCOUVERTES MUSICALES



f i o #FERAROCK FERAROCK.ORG

**CHINESE MAN**



SHIKANTAZA, Nouvel album feat. Kendra Morris, Dillon Cooper, Taiwan MC, Youthstar, A.S.M...



**EN CONCERT**

En tournée dans toute la France dont:  
 22 Mars : La Lateral, Strasbourg  
 25 Mars : L'Aéronef, Lille  
 31 Mars & 01 Avril : Le Moulin, Marseille  
 08 Avril : Le Rocher de Palmer, Bordeaux  
 19 & 20 Avril : Le Bikini, Toulouse  
 04 Novembre : Zenith de Paris la Vilette

Infos tournée et réservations :  
 magasins Fnac, mobile et fnac.com



fnac



ENCORE PLUS SUR **FNAC.COM**

# DÉCOUVERTES



## ALEXANDR

rend bienheureux

 JEAN THOORIS  GUENDALINA FLAMINI

Les origines moitié françaises moitié anglaises d'ALEXANDR expliqueraient-elles l'engouement du groupe pour les sonorités de Manchester? Stephen Fozard (chanteur): «*On a grandi dans un petit coin d'Alsace juste à côté de la Suisse. C'est là, sur la très anglophile scène indie de Bâle, que l'on s'est fait les dents. On a ensuite déménagé à Paris et beaucoup tourné avec notre groupe de l'époque, Masternova. Puis on a changé de cap, bossé chacun avec d'autres personnes, et finalement on s'est retrouvés pour faire ce que l'on fait aujourd'hui.*» Autrement dit: un astucieux carambolage entre diverses influences 80's telles que New Order, Happy Mondays, les Smiths ou Daho.

*You won't get another chance* (premier EP du trio) possède heureusement un aplomb fédérateur permettant à cette musique réréfencée d'outrepasser l'exercice de la citation. Trop jeunes pour avoir connu la décennie new wave, les membres d'ALEXANDR n'abusent d'aucune nostalgie: «*On est des gamins des 90's, poursuit Stephen, c'est là que l'on a eu nos premiers électrochocs, entre la vague Britpop et l'explosion de la musique électronique. C'est plutôt par ricochet que l'on s'est intéressés à la décennie précédente pour redécouvrir ce qu'il s'y est fait de mieux... et de pire!*» Face à ces quatre morceaux, un culte semble prédominer: les Pet Shop Boys. "Fun in the danger", par exemple, se

chauffe aux mêmes rythmiques maussades que la paire Tennant / Lowe. Stephen confirme: «*Si tu dépasses l'aspect kitsch, ils ont quand même posé les bases de la pop à synthés. Écoute "West end girls" quand tu marches dans Paris la nuit, c'est magique!*» Reste maintenant à la formation de convaincre sur la longueur d'un album. «*On commence à avoir suffisamment de titres, mais ce n'est pas une fin en soi. Peut-être un deuxième EP? En tout cas, un nouveau single et clip sous peu. Pour l'heure on veut surtout quitter notre base, tourner autant que possible en France et à l'étranger.*»

▶ [alexandropopmusic.bandcamp.com](http://alexandropopmusic.bandcamp.com)



## Dalla\$

trapunk

✍ ÉMELINE MARCEAU 📷 SAMIA LAMRI

**N**e voyez pas, chez ce patronyme, de lien avec la série TV éponyme de la fin des années 70 qui suivait les pérégrinations de la famille Ewing au Texas... Il est cependant bien question de famille derrière Dalla\$, dont les membres sont, quant à eux, originaires de Pessac, près de Bordeaux : « *Le groupe gravite autour du projet que je forme depuis sept ans en tant que chanteur* », explique le leader Dalla\$. « *Sur scène, je suis accompagné de mon baccalauréat aka Jason et d'un DJ, Pakun Jaran, qui se sont rajoutés petit à petit à l'aventure. D'abord, Pakun est intervenu en tant que producteur/beatmaker puis progressivement sur scène jusqu'à aujourd'hui.* » La famille, c'est aussi le collectif artistique We Are Vicious, avec qui le groupe entretient « *un rapport de fraternité très fort* », poursuit-il. « *L'univers de Dalla\$ est créé en étroite collaboration avec toute l'équipe, que ce soit pour les clips, le live, les visuels, et bien sûr la production comme l'écriture studio.* » N'hésitant pas à sortir des sen-

tiers battus du style, le groupe cultive son image « *anarchique et punk* » et lorgne aussi du côté de l'indus, de l'IBM ou de l'électro dans son premier album *Virus & vaccins*, autoqualifié de « *trapunk* ». Place à des territoires sonores spacieux et urbains à la fois, dans lequel le flow du chanteur – condensé de « *successions d'émotions* » selon ce dernier – résonne par sa viscéralité. « *Le rap ne fait qu'évoluer. N'étant ni un puriste du rap des années 90, ni un auditeur de rap exclusivement, il a été facile pour moi de m'inspirer de musiques différentes. Mes premiers vrais souvenirs de musique, tout jeune, restent le reggae et Bob Marley. J'ai découvert plus tard d'autres genres comme le rock, le blues, et le rap... Ensuite la musique électronique* », explique le Bordelais, qui joue aussi la carte de l'originalité sur scène ou dans le personnage de ses clips où il apparaît souvent déguisé. « *Je prends exemple sur David Bowie, un artiste qui avait tout compris.* »

► [facebook.com/da77as](https://facebook.com/da77as)

VIRUS & VACCINS / Autoproduit



## Wolzovitch

l'âge du capitaine

✍ JEAN THOORIS 📷 PATRICK AUFFRET

**L**aurent Wolz gravite dans la musique depuis sa tendre enfance. « *Mes grands-parents tenaient un magasin de disques ; à dix ans, je me suis mis à la batterie. J'ai ensuite créé un groupe au collège, mais c'était galère pour trouver un chanteur. J'ai donc endossé le rôle!* » C'est d'abord dans le « *gros rock* » (et en anglais), que cet Ébroïcien entame ses véritables premiers faits d'armes, avec le groupe Spy (deux albums au compteur), « *mais le démon du français m'a rattrapé* », précise-t-il. Car Laurent voue un culte à la grande tradition de la chanson française (Brassens, Gainsbourg, Polnareff). « *J'écrivais des chansons en français, très intimes, sur un 4 pistes, que je ne pouvais pas proposer à mon groupe. Des titres folk, à base de guitare/voix. Matthieu Damblié, qui était ingé son, les a enregistrés et y a placé des beats.* » C'est ainsi que naît le projet Wolzovitch, avec un premier EP, certes enraciné dans la chanson française, mais qui voit plus loin, plus large. Si Wolzovitch détient

également une assise pop, diverses rasades cold wave (The Cure est ici une référence assumée) ou électro entraînent ces cinq titres loin de la neurasthénie parfois constatée au sein de la musique française à textes. Le duo opère un délicat nivellement entre ombre et lumière, mélancolie et soif d'en découdre. Voilà ce que traduisent les mots de Laurent, résigné mais pas défaitiste, lucides sans virer au nihilisme. « *J'écris sur des pensées personnelles, admet-il. Les sujets concernent ce que moi ou mes proches vivons. Mais en ce moment, vu l'état d'esprit ambient, je me tourne vers des choses plutôt positives!* » La thématique du temps qui passe revient parfois labourer ses compos, ce que Laurent traduit par l'expression « *nostalgie réconfortante* ». Miossec, avec qui Wolzovitch a joué en avril dernier, ne s'y est pas trompé en félicitant la prestation du duo. À Brest comme à Évreux, le poids de l'âge s'apparente à une force tranquille.

► [wolzovitch.bandcamp.com](https://wolzovitch.bandcamp.com)

EPI / Autoproduit



## Dum Spiro

rap mutant

JEAN THOORIS BALINT PORNECZI

Le parcours musical de Francis Esteves force le respect. Ancien Expérience, fondateur de Binary Audio Misfits (qui collabora logiquement avec Patrice Cartier et Michel Cloup) et de We Are Disco Boom Revenge (deux mini albums sur la structure berlinoise Kaometry), ainsi que responsable du label Dora Dorovitch, cet artiste Alt hip-hop se réinvente aujourd'hui en Dum Spiro. *Hors chant*, fascinant mélange de rap, folk et électro, provient d'une rencontre avec le flow de Zedrine. L'évidence d'une association ? « Plus on avançait, explique Francis, plus je m'apercevais que l'on avait les mêmes aspirations. C'est vraiment une rencontre humaine plus qu'une collaboration musicale. Voilà pourquoi la composition et l'écriture se sont imbriquées avec une certaine aisance. Quelque part, Zedrine a su m'apprivoiser car j'étais vraiment très réticent à entendre du flow en français sur mes titres. » D'où cette sensation de complémentarité, voire d'osmose, qui imprègne chaque titre : « Cet album est un moment de vie, per-

sonnel et assez difficile. Ce qui lui donne, en tout cas pour moi, ce côté très humain, cette relation spéciale qui est née entre Zedrine et moi. » Hermétique aux étiquettes, le duo refuse de hiérarchiser les styles musicaux : l'hybride est la grande affaire du disque. Francis confirme : « Je ne me soucie plus du style et de savoir si ce que je compose rentre dans telle ou telle niche. Ma musique est ce que je suis, un mélange de plusieurs styles. Voilà pourquoi je me suis senti à l'aise dans la scène Alt hip-hop où au final c'est plus l'ouverture et l'expérimentation qui déterminent la création. » Est-ce le premier jalon d'une nouvelle aventure musicale ? « Oui et non. C'est une suite logique. Je ne veux plus créer par obligation mais par envie. Après 20 ans dans la musique, on aborde les choses non plus comme étape mais comme choix. Je veux préserver ce luxe qui m'a manqué à certains moments. Je comprends mieux aujourd'hui ce que veut dire indépendance. »

► [soundcloud.com/dum-spiro-contre-courant/sets/dum-spiro](https://soundcloud.com/dum-spiro-contre-courant/sets/dum-spiro)

HORS CHANT / Contre Courant



## Sandor

hors-piste

LAURA BOISSET SANDOR

La jeune auteure-compositrice-interprète suisse n'est pas passée inaperçue aux TransMusicales de Rennes, notamment à l'oreille de ceux à la recherche de dépaysement : la synth-wave en français, c'est loin d'être commun. « Avec Jérémie Duciel qui m'accompagne sur scène en tant que batteur (et qui fait aussi les arrangements), nous sommes nés dans les années 80 et leurs synthés... Ça a visiblement laissé des traces chez lui comme chez moi ! Il amène aussi une touche plus contemporaine à mes morceaux. Le résultat, de la synth-wave vous dites ? Ça me convient parfaitement. » Autre point insolite, l'origine de son nom de scène : « Sandor est le pseudonyme que j'ai choisi en référence à Saroltà Vay, une comtesse hongroise dont la biographie m'avait touchée. »

Là où l'artiste se rapproche de l'universel, c'est au niveau de son propos : « Mes chansons parlent essentiellement d'amour. Celui passionné et risqué qui peut nous faire

tout perdre quand il devient poison. Elles parlent aussi des combats intérieurs, ceux de l'âme, de bravoure et de valeurs traditionnelles. Ceux qui me connaissent ne me décriraient pas comme une personne passionnée ou torturée, mais plutôt comme quelqu'un de réfléchi et de terre-à-terre, sans compromis. Pourtant mes chansons sont en majorité autobiographiques. Les quelques titres qui ne le sont pas parlent de thèmes qui ont frappé mon entourage proche et qui m'ont touchée par ce biais. Je suis sensible aux questions de famille, de liens intergénérationnels, de rôles féminins et masculins, d'identité. Chaque chanson aborde un autre thème, mais si un message devait les relier, il s'agirait de l'amour. » La suite ? « Un nouveau single en début d'année, suivi d'un EP et certainement d'un album. Mais surtout, toute une série de concerts en France, en Belgique et en Suisse ! »

► [sandormusic.com](https://sandormusic.com)

RINCER L'EAU / Single autoproduit

# DIMONÉ

Nouvel EP



## EN TOURNEE AU QUEBEC

- 25 février **MONTREAL**  
Astral - Festival Montréal en Lumière
- 28 février **LAVAL**  
Annexe 3
- 1er mars **VICTORVILLE**  
Le carré 150
- 2 mars **ST-HYACINTHE**  
Centre des arts Juliette Lassonde
- 3 mars **TROIS-RIVIERES**  
Maison de la culture
- 7 mars **QUEBEC**  
Théâtre Petit-Champlain
- 8 mars **DRUMMONDVILLE**  
Maison des arts Desjardins
- 9 mars **JOLIETTE**  
Centre culturel
- 10 mars **GATINEAU**  
La Basoche
- 11 mars **TERREBONNE**  
Moulinet
- 14 mars **SHERBROOKE**  
Centre culturel de l'université de Sherbrooke
- 15 mars **GRANBY**  
Le Palace
- 16 mars **ST-JEAN-SUR-RICHELIEU**  
Cabaret Théâtre du vieux St-jean
- 17 mars **ST-JÉRÔME**  
Salle Antony-Lessard
- 18 mars **STE-THÉRÈSE**  
Cabaret BMO
- 23 mars **SAGUENAY**  
Salle Pierrette-Gaudreault

[www.dimone.fr](http://www.dimone.fr)

Récipiendaire du prix Franco-Européen remis par Diffusion Inter-Centres dans le cadre du Festival International de la Chanson de Granby édition 2015



LANCIS OCCITANE

SPREINDAM

ESTAMPE

ESTIVE

Illustration: Clara Castagné / PAV / Adne Laurs LIMET

## scoop & j.keuz maestria

nouvel album dispo le 6 février

en concert

le 22 février à Nantes - Hip Opssession (le QG)

le 25 février à Bourges - le Nadir

le 17 mars à Rennes - ferme de la Harpe

Plus de dates à venir...



## LA PIETÀ

[www.jesuislapieta.com](http://www.jesuislapieta.com)

- 14 janvier : Audition régionale
- Inouis du printemps de Bourges, Victoire 2, Montpellier
- 27 janvier : Bayou, Cherbourg ( Girls dont cry Tour )
- 28 janvier : Portobello club rock, caen ( Girls dont cry Tour )
- 10 février : BUS PALLADIUM, PARIS (+ KLINK CLOCK)
- 17 février : I-BOAT, Bordeaux ( Girls dont cry Tour )
- 18 février : LE CIRCUS, Cap-Breton ( Girls dont cry Tour )
- 24 février : FILE 7, Margny le hongre 77
- 03 mars : Le Volume, Nice ( Girls dont cry Tour )
- 10 mars : Blacksheep, Montpellier ( Girls dont cry Tour )
- 16 mars : El mediator, les jeudis free, Perpignan
- 19 mars : L'Arbousier, Belvezet
- 24 mars : Chateau Rouge, Annemasse (1ere partie Wampas)
- 05 mai : Le cabaret Populaire, Gap ( Girls dont cry Tour )
- 20 mai : Le Camji, Niort



Je n'suis pas vraiment blanche, pas vraiment noire. Je n'suis pas riche, pas si pauvre. Je n'suis pas religieuse, ni athée. Je suis de la pire race. De la pire génération. De ceux qui n'croient en rien, qui ne viennent de nulle part et qui ne vont nulle part. Je n'suis la fille de personne, mais je n'suis pas abandonnée.

**JE SUIS JUSTE LA MOYENNE.**  
A PEINE.

# ENTREVUES

## Junior Rodriguez

en quête de sens

Pote d'Alain Johannes (Queens of the Stone Age) et de Dave Grohl (Nirvana), l'ex-batteur de Dick Rivers et du groupe LoudBlast est aussi, lorsqu'il est accompagné par The Evil Things, un formidable guitariste de rock psyché. Chronique gonzo d'un disque-film créé en Islande.

 JUNIOR RODRIGUEZ (+SAMUEL DEGASNE)  ALBÉRIC JOUZEAU / BENJAMIN LORIOU

La route et... rien, sauf l'horizon. Communication établie...



Improvisation au coucher du soleil.

## DÉFI

« Il y a un peu plus d'un an, j'étais sur la scène du Hard Rock Café de Paris, éternel refuge entre deux tournées de LoudBlast. La maison, quoi. La pause est donc bienvenue et le concert *sold out*. Cool. Les potes de The Evil Things assurent les arrières. On est bien. Devant ? Des visages inconnus et... une fin de soirée qui n'appartient qu'à nous. Rideau. Lendemain : le téléphone sonne. Albéric Jouzeau. Connais pas. Dit qu'il m'a vu hier. Est réalisateur et producteur. À envie de travailler avec moi. Ah. Hum. Je... OK.



Albéric en plein travail.

**ALBÉRIC JOUZEAU**  
Réalisateur /  
producteur

« Pour mettre ce road movie en images, j'ai choisi d'alterner des plans très larges et très serrés. Il s'agissait autant de montrer Junior au milieu de cette nature immense, que de vivre, au plus près, ce voyage artistique et introspectif avec lui. Le tournage nous a, en tout cas, réservé de bien belles surprises ! »

► [TendanceProduction.fr](http://TendanceProduction.fr)

On se voit. On s'apprivoise. On commence surtout mollo avec le tournage d'un *teaser* pour sa société, dans lequel j'apparais pour représenter le monde de la musique. Sympa. Malin. Très vite, une relation créative et amicale naît. Comme ça.

Depuis, Albéric me suit avec sa caméra dans les moments forts, documente la progression du groupe, archive quelques bouts de ma vie (les deux étant intrinsèquement liés). Pour voir. Pour tester. Je sens bien qu'il a une idée... Il faudra attendre quelques mois de plus avant qu'il avoue. Ce sera un film. Ce type y réfléchit depuis quelque temps...

L'idée est tout aussi géniale que cristallisante : partir à l'inconnu, en pleine nature, pour y créer et enregistrer de la musique. Filmer comment le contexte peut contraindre ou favoriser la création. S'autoriser le pas de côté. Et filmer, archiver, coucher ça sur disque dur, évidemment.

J'y réfléchis. Seul, puis à plusieurs. Après quelques mois de doutes, d'acharnement et de mises en place, on trouve. Ce sera l'Islande. Ce sera surtout un grand inconnu : c'était primordial pour Albéric, histoire de perdre mes repaires. M'isoler du monde. Se fier au hasard et ainsi mieux se trouver. Sigur Rós, Sólstafir, Björk... Ces artistes ont laissé une forte odeur sulfurique sur mon enveloppe créative. Le défi est donc de taille et allait me changer de la Californie ou de Paris. »



Une chapelle ouverte, mais vide, trouvée sur notre chemin... Et un orgue.



Le bon endroit pour enregistrer des guitares aériennes!



**ACTUALITÉS**

1er album Stellar Dream: printemps 2017.  
Tournée européenne à partir de mars.  
► [JuniorRodriguez.com](http://JuniorRodriguez.com)

À la recherche du meilleur endroit pour enregistrer cette cascade.

Albéric, Benjamin, mon van et moi au milieu de nulle part.

Mon carnet à tout faire.  
J'y écris tout ce qui me passe par la tête. Ou presque.

Voyons-voir si les icebergs répondent...

Invasion de mouettes à notre rencontre des pêcheurs !

Un peu de mixage pendant une pause sur la route.

## MATERIEL

« Dans le camper-van : de quoi dormir, des panneaux solaires, une petite cuisine et même une mini salle de bains. Des toilettes, surtout. C'est parti. C'est grisant : on se jette sur les routes islandaises avec l'envie de quitter les sentiers battus. Pressés de voir cette nature encore si vierge par endroits. Et en perpétuel changement.

J'ai constitué une petite valise avec l'essentiel, pour pouvoir créer et enregistrer n'importe où. En 5 minutes. À l'intérieur : un ordinateur portable avec un logiciel d'enregistrement, une mini carteson 1 piste, une guitare, deux micros, quelques câbles et des petites percussions...

Au-delà de la nécessité pratique et du manque de place, l'utilisation d'une technologie de poche me séduit. Aujourd'hui, avec peu de choses, il est si simple de réaliser de folles idées. Et ce retour à l'essentiel et l'efficacité a finalement goût de modernité. J'ai hâte. Nous sommes euphoriques. »

## VOYAGE

« C'est fou. Plusieurs jours sont passés. On a pu enregistrer des voix dans une grotte incroyable, face à la mer et au lever du soleil. On a improvisé des bouts de guitare en haut d'un volcan ou en plein champ de lavé. Nous avons réalisé quelques prises de chant et de sons stratosphériques au pied des glaciers et des icebergs. On a même utilisé une

vieille carlingue d'avion abandonnée comme batterie et capté un orgue dans une chapelle... Albéric filme tout. Essaie de cristalliser l'instant présent pendant que son assistant, Benjamin Loriou, est aux manettes des drones, en 4K. Dire que ce voyage et ces paysages ont eu un impact sur la musique que j'y ai écrite serait un pur euphémisme... La splendeur du vide à travers lequel se confrontent la terre, le feu, l'eau et l'air devient vite bouleversante. Il faut y aller pour ressentir avec quelle exactitude Mère Nature nous remet à notre place. On prend vite conscience de notre stade d'éternelle poussière, de notre passage éphémère sur Terre, le temps d'un clignement de cil de l'univers. On s'y sent connecté comme jamais. Avec le même sentiment de transcendance que j'avais ressenti dans le désert de Joshua Tree, en Californie. J'y avais vécu mon épiphanie psyché, quand, ici, je vis une renaissance artistique.

Je suis revenu avec un titre de 20 minutes, scindé en 4 actes. Un morceau cathartique à l'image de l'intensité de cette expérience. Le tout est accompagné d'un film-documentaire onirique et où la création est reine dans ce vaste royaume de l'instinctif. Une ode à la vie, à l'aventure et à l'inconnu, que seules les images pourront vous raconter... en automne 2017.

Encore une fois : on a hâte. »

# Narrow Terence

## 4<sup>e</sup> round

Deux ans après avoir enregistré dans une chapelle l'album acoustique *Violence with Benefits*, le groupe parisien revient avec *Rumble-o-rama*, un quatrième disque électrique et fougueux, au cœur d'un folk-rock aventureux.

✍ ÉMELINE MARCEAU 📷 OLIVIER BOULET

**I**l faut se méfier de l'eau qui dort dit le proverbe... Appliquée aux Narrow Terence, le groupe formé par les frères Antoine et Nicolas Puaux en 2004, cette phrase semble particulièrement sensée. Et pour cause : si l'on a pu entrevoir un certain assagissement de la part des Parisiens sur *Violence With Benefits*, leur troisième disque enregistré en acoustique ayant marqué la fin d'une période difficile (cristallisée notamment autour de déboires judiciaires), le quatuor – dont la carrière a été « ponctuée de rencontres uniques » mais aussi « ébranlée à moult reprises », selon Nicolas – revient plus énergique que jamais sur *Rumble-O-Rama*.

### JOUER AVEC LES REGISTRES

Sur les chansons de ce quatrième album, le calme n'est jamais loin de la tempête et la rage et la sérénité forment un ensemble d'émotions vives, couchées sur une musique à la fois voluptueuse et conquérante, qui englobe le folk-rock identitaire du

groupe de même que ses nouvelles aspirations vers des ambiances plus cinématographiques. « Nous avons beaucoup réfléchi à la manière de trouver la bonne distance entre ce que nous avons été et ce que nous allions être. L'idée était de trouver le bon ton pour proposer un ensemble de chansons qui traduirait une certaine altérité par rapport à ce que Narrow Terence pouvait évoquer immédiatement chez ses auditeurs jusque-là, tout en gardant les éléments qui définissaient "intrinsèquement" notre son », explique Nicolas.

« Essayer de nous voir au plus près de ce que nous sommes "à l'os", dans l'émotion brute, pour pouvoir ensuite jouer avec les registres musicaux et proposer un disque se baladant sur d'autres plates-bandes que celles que nous avions empruntées jusque-là. »

### UN TRAVAIL COLLÉGIAL

Pour *Rumble-o-rama*, un vrai travail de groupe s'est opéré. « Nous avons, mon frère et moi, volontairement peu poussé le travail de composition en

pré-production. Le principe était d'arriver auprès du groupe avec des couplets et des refrains, certes, mais rien de trop agencé, de trop structuré », raconte Nicolas. « Cela nous a permis de fonctionner de façon bien plus collégiale, plus interactive. Du coup, il est arrivé que les arrangements proposés réorientent la composition, que des changements de structure reconfigurent les moments forts des titres. » Entre atmosphères de roman noir, ambiances intimistes ou scènes de westerns intrigantes et textes narrent souvent l'échec amoureux et ses possibles conséquences comportementales, *Rumble-o-rama* sort aussi la carte de la mélancolie, comme sur "Monster" chanté par Troy Von Balthazar (Chokebore). « Ce n'était en théorie pas un titre qui devait figurer sur le disque. Or, après réflexion, la chanson nous a paru pouvoir trouver son souffle à travers une collaboration. L'idée de proposer la chanson à Troy s'est immédiatement imposée à nous, car le morceau avait ce quelque chose d'alternatif et mélancolique qui nous semblait parfaitement lui convenir. »

Reste désormais au groupe de peaufiner l'adaptation live de ses nouvelles chansons. Place à des « versions en quartet, pour les parer de "détails" qui les distingueront de la version du disque et leur donneront un caractère fort sur scène, tout en conservant l'âme. ■

► [facebook.com/narrowterencegroup](https://facebook.com/narrowterencegroup)

« Au plus près de ce que nous sommes "à l'os", dans l'émotion brute. »



### RUMBLE-O-RAMA

Enkirama /  
Sounds Like Yeah



Après avoir créé leur duo blues-hardcore Narco Terror, les frères Puaux reviennent à leur groupe d'origine sur un quatrième album enregistré live par Phil Avril, habitué des musiques de films. Épaulés par leurs musiciens Alexandre Viudes et Patrik Lerchmüller, Antoine et Nicolas font le grand écart entre folk sensible et habitée ("My fall") et énergie rock débridée ("Rumble-o-rama"). On y croise des cuivres épiques ("Misery's Dus"), des guitares distordues, des rythmiques saccadées et abrasives, des violons aventureux et des mélodies qui font le pont entre ombre et lumière, joie et angoisse. Le groupe n'hésite pas à lâcher prise sur ses refrains FM, tout en prenant des chemins sinueux (comme sur le quasi stoner "Vapoï") pour s'éloigner de l'obscurité et gagner l'allégresse qui le caractérise (à moins que ce ne soit l'inverse...).

# Octave Noire

## preneur de sons

**La voix posée, sorte de ligne claire sur des mélodies anachroniques et synthétiques, l'ex-étudiant en musicologie a réussi son pari : lier les mondes et les époques à coups d'abysses mystérieux et de propos intelligents.**

✂️ SAMUEL DEGASNE 📷 GILDAS RAFFENEL

### CONSIDÈRES-TU TA VOIX COMME UN INSTRUMENT ?

Sur le single "Un Nouveau Monde", il n'y a effectivement que 5 phrases. L'intérêt est dans la répétition, comme une sorte de mantra scandé. Je suis plus attaché à l'idée générale, à la mélodie. J'ai même écrit un 2<sup>e</sup> couplet, mais le morceau perdait de sa force... Non, tout est dans l'emphase de la musique, comblant si nécessaire les blancs.

### TU NE CHANTES DONC PAS DANS LE BUT DE TE RACONTER...

Je n'ai jamais voulu être chanteur. C'est en réalisant des maquettes pour d'autres que j'y ai finalement pris goût. Le chant ne m'apporte rien sur le plan formel. Même quand j'écoute le morceau d'un autre, je ne me focalise que sur les arrangements ! Et puis, j'ai compris que mon accent anglais était mauvais... Ça peut donner un style à la Air ou Nouvelle Vague, mais je ne trouve pas cela intéressant.

### COMMENT TE VIENNENT LES PAROLES ?

J'ai essayé de comprendre comment des Biolay, Daho ou Stromae développent une idée, pour la tourner ensuite à ma sauce. Mais, à part les sonorités, il n'y a pas beaucoup de recherches. Ça me vient en 30 minutes. Et plus je cherche, moins je trouve... On est vraiment dans un processus impressionniste.

### TON ATTITUDE DANS TON PREMIER CLIP, PLUTÔT POSÉE, EST ASSEZ SIMILAIRE AVEC CELLE SUR SCÈNE...

C'est ce qui m'a plu dans le travail de Gaëtan Chataignier (ex-The Little Rabbits, devenu réalisateur). C'est à la fois arty et futuriste. Voir des images sur sa musique bouscule un peu ! On a d'ailleurs une vision différente de la chanson, mais c'est très enrichissant d'observer comment des personnes

extérieures la ressentent. Mes musiciens sur scène, Franck (Yelle) et Ton's (Svinkels, Freedom for King Kong) ont une solide expérience. Du coup, je suis sur du velours... Et si nous n'avons réalisé qu'une dizaine de concerts de ce projet, nous avons tout de même beaucoup travaillé en amont. On essaie surtout d'installer une atmosphère... Si des gens hochent la tête, c'est tant mieux. Mais le contemplatif, c'est bien aussi... C'est ce que je suis dans la vie ! Pour les prochains morceaux, je pense cependant écrire des choses plus pêchues pour amener un peu de variations.

### A CONTRARIO DE CETTE SÉRÉNITÉ, TU SEMBLES POURTANT ÊTRE PASSÉ PAR PLUSIEURS PHASES POUR TROUVER TA COULEUR MUSICALE...

Je suis un schizophrène musical : quand j'entends quelque chose, j'ai envie de faire pareil... Il y a quelques années, j'officialisais comme artiste sous le nom d'Aliplays. Les musiques électroniques me permettaient de toucher plein de styles et notamment d'aller vers des orientations plus bruitistes. Puis, j'ai voulu faire de la musique de film. Après avoir eu une révélation lors d'un ciné-concert, j'ai acheté des instruments pouvant simuler un orchestre...

### ET NON DE LA MUSIQUE AFRICAINE, TOI QUI AS VÉCU 10 ANS EN CÔTE D'IVOIRE ?

J'aurai l'impression d'être un usurpateur, du style "compilation de Nature & Découvertes", même si quelques éléments rappellent effectivement cet héritage... Après, on est tous dans la recherche de la madeleine de Proust ! Quelque chose de sensoriel. Le nom du projet vient d'ailleurs des sens : l'ouïe (Octave) et la vue (Noire). Tout comme celui de l'album - *Néon* :

à la fois un gaz rare dans l'univers (l'infiniment grand), mais aussi par extension cette lumière blafarde qui accompagne ces endroits manquant de poésie (toilettes, laverie...) dans l'infiniment petit de notre condition humaine. Deux extrêmes à concilier... ■

Détours Adami 2017

► [facebook.com/octavenoire](https://www.facebook.com/octavenoire)



### NÉON Yotanka

Cette pop lunaire nous avait marqués avant l'hiver. C'était fin novembre, à la sortie du clip "Nouveau monde". Le barbu parisien y apparaissait prophète des claviers d'hier et de demain. Regard au-delà, timbre apaisant et impassible, synthés impatients et apatrides, le tout était ficelé par des cordes de violons incitant à la répétition... Le synthétique et la synthèse y étaient déjà rois. On a évoqué Sébastien Tellier, invoqué Jean-Michel Jarre. On aurait pu rajouter Clint Mansell quand le trio va contrarier sa syntaxe dans les hauteurs. Que dire alors de cette harpe chahutée sur "My Hand In Your Hand", ce sample saccadé sur "Tes Yeux, tes mains, tes lèvres" ou ce "The Shapes" qui réchauffe les cœurs, si ce n'est qu'ils multiplient les lignes d'horizon, démontrant l'étendue de ce nouveau territoire sans âge ; tantôt plein d'espoir, tantôt en nage, qu'il soit sueur ou à contre-courant. Pourvu qu'il y ait un ailleurs, justement.

# Theo Lawrence

## amour, âme et kung-fu

**Tous les qualificatifs accompagnés du substantif "génie" l'attendent. Lui avance vers sa mission: chanter avec amour à l'âme humaine. Une soul issue des 60's qu'il mâtine de blues tout en réussissant la prouesse de sonner moderne.**

✍ OLIVIER BAS 📷 CHRISTOPHE CRÉNEL

L'image le résume: look de faux Elvis moderne, au milieu de l'espace pro de *Rock en Seine* Theo Lawrence se balance sur une chaise et répond – un peu sur la réserve – à une interview. Son concert a été trop court: il veut manger de la scène. Un appétit d'enfant sage. Sa maîtrise est certaine, son apparence esthétique est recherchée, mais l'adolescent n'est pas loin. Les fées qui se sont penchées sur son cas lui garantissent certes une jolie carrière, mais il sait déjà qu'il gardera ses désirs de teenager. C'est ça aussi l'essence même de son blues-soul-rock. Pourquoi choisir quand on vit en banlieue sud de Paris?

À l'âge où certains jouent à la Playstation et d'autres engloutissent des mangas, lui, ouvre la boîte Internet et refait le fil de l'histoire de la musique en partant des inévitables Rolling Stones. De Muddy Waters à Aretha Franklin, de Bo Diddley à Irma Thomas, toute la musique qu'il aime, elle vient de là, elle vient du cœur. Il découvre ainsi la star cambodgienne 70's Ros Sereysothea. Dès lors, c'est son école de vie, ses cartes de géographie, sa mode et sa conscience du monde.

Arriva ce qu'il devait arriver, une guitare tombe entre ses mains. Il ne se contente pas alors de réinterpréter ses aînés, mais compose déjà allant jusqu'à créer un groupe en 6<sup>e</sup>. Puis très vite, plus sérieux, le groupe *The Velvet Veins* qui a fait parlé de lui, mais trop rock seventies pour Theo. Exit les cheveux longs et les bagues aux doigts, bienvenue la coupe gominée et le bolo-tie, il embarque son bassiste d'alors, Olivier Viscat, et recrute Louis-Marín Renaud (guitare), Thibaut L. Rooster (batterie) et Nevil

Bernard (claviers), pour créer *The Hearts* qu'il met en avant même s'il sait que c'est lui le patron. "*Les Cœurs*": nom qui donne la dimension sincèrement humaine que ce leader de 21 ans veut insuffler. Sans naïveté, Theo Lawrence veut que l'amour domine le monde ou quelque chose s'en approchant. Alors, avec sa voix naturellement mature, il s'emploie à donner du baume au cœur, à adoucir les âmes. Pas de cliché, mais de la sincérité comme le firent les premiers bluesmen. Après tout, son époque n'est pas si drôle que cela, et c'est peut-être là que réside la modernité du kid de Gentilly.

Il y a un an sortait un single beaucoup plus soul que l'EP cinq titres venant actuellement poindre son nez et qui, sans inadvertance, sent fort le tube. Le Franco-Canadien – voilà d'où vient l'accent nickel – a tout pour imaginer flirter avec les States, qui ne manqueront pas de s'étonner puis de s'enthousiasmer qu'un petit gars vienne leur botter les fesses en leur rappelant d'où ils viennent. Pour peu qu'un Dan Auerbach (Black Keys) se mette à produire l'album qui se prépare et on le perdra. Bienvenue alors sur la scène du *Ryman Auditorium* à Nashville!

Mais alors, quid du Kung-fu du titre de l'article? Petit, c'était sa passion absolue, il le pratiquait et dévorait les films du genre. Voilà le lien avec la musique: les B.O. de films. L'ambition est de transposer cette ambiance dans ses titres. Ceci explique sans doute sa sérénité contrôlée, la pochette du premier single et la façon presque bouddhiste de voir la vie. Allez savoir: la réincarnation n'a peut-être pas encore livré tous ses secrets et, dit-il, « *une chanson au bon endroit au bon moment, peut avoir un vrai poids* ». ■

► [caramba.fr/artistes/theo-lawrence](http://caramba.fr/artistes/theo-lawrence)



### STICKY ICKY Gentilly Potion

Enregistré live « *comme avant, pour garder la vérité* » puis retravaillé par le guitariste Louis-Marín, ces maniaques du son ont su apposer les petits gimmicks obsédants qui se retiennent (les "claps" de "Sticky Icky"), la légèreté quand il faut et l'alternance entre sérénité et dureté qui créent un son. Un son actuel. Car même si les racines sont anciennes, la

plante est vivace. Pas de nostalgie là-dedans, ni de coup marketing, mais une revisite habile des fondamentaux. Ils ont «  *cassé les règles, pris des risques* » pour être moins respectueux, tout en gardant intacte l'émotion et les mots qui rassurent. De la soul plus pop en résumé.

# Last Night

## a punk saved my life

**C'est aux confins de la nuit que ce quatuor a émergé, l'obscurité parcourant les veines d'un corps réanimé par une vieille idée. Dans un monde que l'on dit en crise, le punk serait-il le dernier garde-fou de l'être? Ceux-là y croient dur comme fer...**

✍️ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 GUENDALINA FLAMINI

Formé à l'orée de l'année 2012, cette bande de potes aux aspérités similaires possède déjà une longue expérience musicale. Si le prochain disque à paraître, *Friendly Fires*, n'est que leur second opus (suite à l'abrasif et excellent *Secret*), ces derniers ont tous fait leurs gammes au sein de groupes chargés d'un rock plutôt féroce, de Frustration à Fix-it en passant par Jetsex.

Telle une révélation apparue dans le cœur des ténèbres, chargée d'une ivresse prolongeant le continuum espace temps d'une époque encline à

la révolte, Last Night est une exaltation prégnante d'un monde où tout fout le camp, un cri de colère déchirant ce foutu voile sociétal manipulateur de consciences. Et au leader Patrick de lâcher ces quelques mots amers : « J'ai envie d'aider les gens mais à mon échelle je n'y crois plus. Les clodos dans la rue comme les massacrés d'Alep, tout le monde s'en fout, il y a une forme d'apathie générale, une sorte d'indifférence dans l'action à mener pour changer tout ça. » Si le constat se veut pessimiste,

« Sans le punk je n'aurais jamais réussi à donner du sens à ma vie. »

il témoigne d'une certaine réalité anthropologique dans laquelle la violence des situations ne parvient plus à faire agir les masses. Pour eux, le punk s'inscrit dès lors comme le remède à ce mal chronique, tel que le souligne le claviériste et guitariste Jonathan : « C'est un geste cathartique et thérapeutique. Si tu regardes l'histoire, l'esprit punk existe depuis le krach boursier de 1929. Le bebop et le jazz étaient aussi traversés par la volonté de s'opposer à un système en place. »

Une histoire humaine qui a pourtant eu raison d'un genre en le standardisant. D'objet obscur et souterrain, subversif et contestataire, le punk est devenu l'artefact d'une pop culture. Collection Karl Lagerfeld et messages publicitaires estampillés *do it yourself*, que reste-t-il du soufre inhérent à ce style musical? Le batteur, Jérôme, apporte ses éléments de réponse à la question : « Quand tu regardes ceux qui ont tiré ce genre vers le haut comme The Ramones, Sex Pistols ou The Clash, ils ont tous été touchés dès le début par une certaine récupération sans pour autant trahir leur éthique.

Le no future initié au départ entend changer le présent pour imaginer un futur meilleur et non sa destruction. C'est une volonté de se réapproprier sa vie! Sans le punk, je ne serais jamais devenu assistant social. Et je n'aurais jamais réussi à donner du sens à ma vie. »

Un témoignage qui laisse penser que cet état d'esprit peut encore faire sens et aider les âmes perdues en ce bas monde. Sa dimension politique, le quatuor parisien ne le nie pas, bien qu'il soit difficile de bousculer l'ordre en place, comme l'indique le percussionniste philosophe de la bande : « Exprimer, proposer un sentiment à un audimat, c'est déjà quelque chose de politique. Mais le punk, c'est d'abord une démarche. Avant d'avoir une revendication politique, il doit rester un exutoire, sinon autant arrêter. Il faut vivre sans temps mort et jouir sans entrave comme le disaient les situationnistes, c'est une des choses que ce genre musical peut encore amener. C'est en tous cas ce que notre groupe veut véhiculer. »

► [lastfuckinnight.bandcamp.com](http://lastfuckinnight.bandcamp.com)



### FRIENDLY FIRES Le Turc mécanique

Une ouverture cinglante dès les premières secondes et toute la folie du monde semble parcourir les arcanes de ce brûlot « So you care ». Composé de dix titres tapageurs et au final salvateurs, Last Night réactive l'esprit musical de 77 qui lorgne sur des perspectives plus indie, tel que le renseigne le dernier arrivé dans la bande, Jonathan : « Par rapport au premier disque, il y a plus d'arrangements, d'harmonies mélangées en mineur notamment, l'ajout de claviers n'y est pas étranger ». Un disque à écouter le poing fermé et l'œil vif face au crachot de colère ici rejeté. Punks are not dead!

# Chinese Man

## suspendre le temps

**Il est de ces groupes qui en quelques morceaux réussissent à s'inscrire dans l'inconscient collectif, si bien que leur marque sonore reste imprimée au-delà du temps et de l'espace. Comme un refrain sempiternel, le nouveau disque des *Chinois* prolonge une œuvre déjà charnière, à la lisière du monde et de ses influences...**

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 LEO BERNE

Évoquer Chinese Man tient du fragment historique tant leur empreinte semble avoir marqué de nombreuses formations actuelles, de Al'Tarba à Smokey Joe & The Kid. Un héritage peut-être lourd à porter, mais qui ne semble pas importer l'un des fondateurs du crew, Mateo : « Les choses bougent tout le temps dans la musique, tout est héritage de quelque chose. Ce qui a beaucoup fait évoluer la musique ces cinq dernières années, c'est la façon de produire du son chez soi avec des machines qui permettent de faire plein de belles choses notamment dans la production, en tant que *beatmaker*. La technique envisagée est de plus en plus évoluée, cela donne un courant qui s'affine, il n'y a qu'à écouter *Fakear*. »

Cinq années durant lesquelles le trio a pris le temps de se poser aux quatre coins du monde, cherchant à illustrer sa matière sonore de couleurs nouvelles, tout en gardant une ossature similaire à ce qui a fait leur renommée, à savoir un son groove, remuant mais apaisé, libre et indépendant

dans la production : « Dans la composition de ce nouveau disque, rien n'a changé, mais on peut dire que le groupe s'est affirmé. On a voulu aller dans une proposition laissant plus de place à une nouvelle instrumentalisation, tout en gardant des sons assez lourds en basse, le tout ponctué de collaborations avec des chanteurs, rappers ou MC. 16 titres à produire, ça demande plus de cohérence qu'un EP, on a pensé le disque comme une véritable histoire. »

Si le groupe sévit maintenant depuis plus d'une décennie, ce *Shikantaza* (repris de la philosophie bouddhiste, traduisant littéralement le fait de « s'asseoir sans rien faire ») n'est que leur second véritable disque, le trio ayant construit son œuvre sur des EP et maxis dont les *Groove Sessions* ne sont que la partie immergée de l'iceberg. D'inspiration orientale, ce deuxième essai au long cours se veut ainsi le prolongement d'une esthétique sonore relativement urbaine (hip-hop, dub step, break beat). « On a travaillé directement avec des musiciens en Inde, en Indonésie et aussi en Amérique du

Sud. Ce disque se veut comme une contre-posture au monde et à l'électricité qui s'en dégage. Il faut prendre le temps de digérer les choses par rapport au tout connecté qui phagocyte l'individu. Je dis cela et je suis le premier à utiliser mon smartphone, mais c'est une prescription à laquelle je tiens. »

Malgré – ou grâce – à une reconnaissance établie internationalement depuis le succès du titre "I got that tune" repris pour une pub Mercedes ou habillant le thème musical du festival du film français de Hong-Kong, les trois d'Aix-En-Provence ne sont jamais passés par une major, évitant de la sorte toutes chinoiseries inhérentes à un schéma créatif industrialisé. Et aujourd'hui, plus qu'un simple groupe, Chinese Man est devenu une entreprise œuvrant dans plusieurs directions. Label éponyme institué à Marseille, accompagnement artistique, développement de projets vidéos et événementiels, attestent d'une œuvre maîtrisée de bout en bout, et dont la scène reste l'écrin le plus susceptible de démontrer la mesure, comme l'indique



Zé Mateo: « On a développé une musique tournée vers une écoute qui se définit par le live. Tu peux sentir des courants nous traverser sur le disque comme le dubstep ou la trap, mais c'est vraiment sur scène que

« Il faut prendre le temps de digérer les choses par rapport au tout connecté »

l'on amplifie ces caractères afin de créer une musique dansante. C'est un schéma sur lequel on s'est accordés depuis des années, on aime transformer en live des choses que l'on écrit. » La prochaine étape s'annonce fastidieuse avec une tournée de concerts courant jusqu'en 2018 et un Zénith de Paris à l'automne 2017, dont le gigantisme scénique devrait rendre à César ce qui lui appartient: « On a ré-équipé notre système pour le live afin de donner encore plus d'amplitude aux morceaux joués. Un long travail de vidéos a aussi été effectué pour illustrer notre univers et ses influences. A vrai dire, on est en plein processus de création scénique, mais je peux déjà affirmer que c'est un gros show que nous allons proposer au public... » De quoi entrer dans une transe où passé, présent et futur ne sont plus les arcanes d'un temps linéaire mais bel et bien cyclique. La libération du Samsara est en marche... ■

► [chinesemanrecords.com](http://chinesemanrecords.com)



## SHIKANTAZA Chinese Man Records

16 titres formant une sphère empreinte d'influences exotiques et exaltées avec délicatesse, mises au service de genres pourtant urbains (hip-hop, scratch, break-beat). Si la marque de fabrique du trio à base de samples reste bien établie, l'ajout d'instruments enregistrés aux quatre coins du globe enrichit une matière sonore où la contemplation la dispute à une certaine frénésie. C'est là toute l'ambivalence de cette musique reposant en amont sur une recherche rythmique, beatmaking obligeant. En résulte une certaine cohérence signe d'un geste maîtrisé de bout en bout. Le disque de la maturité artistique!



CASTELSARRASIN [82]

# #1 GRAIN DE SEL

FESTIVAL

12>14 MAI 2017



**TRYO**  
**CHRISTOPHE**  
**BIRDY NAM NAM**  
**COCOON**  
**BROKEN BACK**  
**FRENCH FUSE**  
**BON ENTENDEUR**  
**CLAUDIO CAPÉO**  
**IGIT**  
**SIANNA**  
**ZAZA FOURNIER**

...  
**PROGRAMMATION COMPLÈTE**  
**DÉVOILÉE DÉBUT FÉVRIER**

[www.festivalgraindesel.com](http://www.festivalgraindesel.com)

+ de 25 concerts / 4 scènes dont 1 gratuite







# Zenzile

## élémentaire, mon cher

**Depuis bientôt 20 ans, les Angevins brouillent points cardinaux et lignes de fuite, en confrontant dub, post-punk, psyché et pop. Une aventure humaine qui leur permet, à travers leur dixième album, d'ouvrir de nouvelles voix.**

✍ SAMUEL DEGASNE 📷 DAVID GALLARD

### **ON A TOUJOURS EU DU MAL À VOUS ATTRIBUER UNE NATIONALITÉ.**

C'est vrai que nos débuts ont été influencés par les sons de la Jamaïque, que l'électro a été le fil rouge de notre formule en sound system et que nous nous sommes essayés à du post-rock à mi-parcours... Mais ce n'était pas un calcul ! Seulement le résultat d'un amour pour plusieurs styles... Reste, un jour, à trouver la bonne idée pour intégrer des paroles en français.

### **VOUS AVEZ ENREGISTRÉ DANS DES CONDITIONS LIVE ?**

Nous avons mis un an et demi à préparer le nouvel album avec, à l'arrivée, une quinzaine de morceaux... Puis, une semaine d'enregistrement et une autre pour le mixage. Dès le début, on était déjà sur une optique musique / vidéo, dans le prolongement d'une résidence réalisée au théâtre d'Angers. Nous n'avons donc pas composé dans le but d'un album, mais d'un live dont le disque en serait issu...

### **AVEC QUEL FIL ROUGE ?**

Nous avons éprouvé le besoin de rappeler d'où nous venons et interroger la place de l'Homme à notre manière : de façon poétique. C'est l'actualité autant que les errements de la nouvelle génération qui ont guidé cette thématique. Pour autant, on ne voulait pas que cela passe pour un acte militant. Bien sûr, nous sommes des citoyens engagés, mais en tant qu'artistes, l'écriture collégiale impose un consensus.



**LA FORME L'EMPORTE DONC SUR LE CONTENU ?**

Nous voulons surtout défendre nos émotions à travers la musique. Montrer que nous prenons plaisir. C'est une aventure humaine, la recherche d'une alchimie... Même si, effectivement, c'est aussi une posture philosophique! On veut prouver en tout cas que, dans un monde de plus en plus individuel, le collectif peut exister.

« Dans un monde de plus en plus individuel, le collectif peut exister. »

**POURQUOI EST-CE AUSSI IMPORTANT ?**

Nous ne sommes pas dans un mode communautaire, mais nous sommes tout de même une tribu. L'ingé son, le management... Une petite famille que l'on essaie de préserver. L'essentiel est de continuer pour les bonnes raisons, et non pour empiler un nouvel album sur la collection. Ce devrait toujours être un plaisir égoïste, plutôt qu'une nécessité mercantile.

**VOUS CROYEZ ENCORE AU DISQUE ?**

Il est de plus en plus difficile d'en vivre et le public découvre effectivement la musique à travers des morceaux isolés... Nous n'avons pas de souci avec ça! Nous essayons malgré tout de continuer à proposer des pièces musicales... Et puis, nous ne composons jamais dans la recherche du single absolu. C'est plus sain. C'est au morceau lui-même, au regard de l'ensemble, de crier qu'il en est un.

**COMMENT INTÉGRER CES NOUVEAUX MORCEAUX DANS VOTRE SET ?**

85% du set provient du nouveau répertoire. Évidemment, on puisera dans les anciens titres les plus énergiques. L'occasion, d'ailleurs, de reprendre des morceaux que nous ne jouons plus! Sur scène, tout est envoyé en temps réel. On ne fonctionne pas à l'horloge... Si le besoin se fait ressentir de s'adapter en étirant ou en raccourcissant, il n'y a aucun frein.

**NOUVEAUTÉ : DEUX MEMBRES (VINCENT ET MATTHIEU) CHANTENT, ACCOMPAGNÉS D'UNE PETITE NOUVELLE (ZAKIA)...**

Être chanteur et chanter, ce n'est pas pareil, mais finalement ça nous a plu et c'était cohérent avec notre évolution... Nous n'avons pourtant jamais recherché ce statut! Le résultat est peut-être cliquant, mais pour un disque qui devait être instrumental, on est assez fiers du résultat... Le reste appartient désormais au public. Là encore, on ne devrait jamais oublier que la musique, ce n'est pas de la compétition : c'est une proposition. ■

► [Zenzile.com](http://Zenzile.com)

**ÉLÉMENTS**  
Yotanka

À la dissolution des Thugs, et plutôt qu'une reprise du trône punk-rock, le territoire angevin a été morcelé : festif (La Ruda), ska (Rutabaga), électrodance (Pony Pony Run Run), drum and bass (La Phaze), chanson (Bell Oeil) ou hip-hop (Nouvel'R). Il n'y avait que la world pour afficher un ex-aequo (Titi Robin / Lo'Jo). Or, si tous attireraient les comparaisons internationales sans jamais sonner local, peu existent encore... La longévité de Zenzile se mesure donc bien à leur capacité de renouvellement. Pas étonnant que son petit dernier fasse rougir la belle endormie. Ce GRAND disque, infini et élégant, est là pour affronter le temps.

# Sidilarsen - Mass Hysteria - No One Is Innocent

« On a toujours 20 ans »

Cette année les Toulousains de Sidilarsen fêtent leur vingt ans de carrière. Les Parisiens de Mass Hysteria et No One Is Innocent ne sont pas loin des vingt-cinq. En les rencontrant, on a voulu découvrir la recette qui fait durer le rock énervé made in France, ce qui les unit et ce qui les révolte.

✍️ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 LOU WINCKLER / BENJAMIN PAVONE / KATERINA YAKYAMSEVA

## LE SECRET DE LA LONGÉVITÉ

**Sidilarsen** : « Il n'y a pas de recette, mais le ferment c'est l'amitié. Je connais notre guitariste depuis l'enfance. Ensuite, le fait qu'il y ait une bonne communication à l'intérieur du groupe. À Toulouse, on nous dit souvent que notre parcours est respectable. Ça fait plaisir. En tout cas, je suis fier de ce que nous avons accompli et heureux que l'on puisse vivre de notre passion. »

**Mass Hysteria** : « Nous traversons le temps par passion. Nous réalisons chaque jour la chance que nous avons. C'est ainsi qu'un groupe peut durer. Il y a eu des changements de line-up depuis nos débuts mais nous sommes restés amis avec ceux qui partaient. »

**No One Is Innocent** : « Nous tenons parce que nous savons qui nous sommes. Parce que nous

voulons faire de la musique pour parler de ce qui nous emmerde. C'est même l'ADN de ce groupe, un truc que l'on a dans la peau et qui fait que nous sommes toujours là. »

## L'INDUSTRIE MUSICALE

**Sidilarsen** : « Pour nous, les choses sont plus faciles aujourd'hui qu'à nos débuts. Mais je pense que pour un groupe qui démarre, c'est plus compliqué en 2017 qu'il y a vingt ans. Si je ne devais donner qu'un conseil à un groupe qui débute, c'est d'arriver à se démarquer, non pas tant dans sa musique que dans sa communication. »

**Mass Hysteria** : « C'est beaucoup plus dur. Les choses se passent bien lorsque nous sommes en tournée, mais lorsque nous arrivons au moment de



composer, c'est difficile car les ventes de disques ne sont pas suffisantes pour vivre. Nous sommes intermittents et avons des boulots à côté. »

**No One Is Innocent** : « Je me sens bien dans mes baskets aujourd'hui et pour moi, c'est là l'essentiel. J'ai envie d'écrire de bonnes chansons et je ne me préoccupe pas du passé. L'important, c'est d'avancer. »

## L'ENGAGEMENT

**Sidilarsen** : « Nous assumons ce côté engagé. Nous avons donné un concert en soutien au Larzac, des concerts pour venir en aide aux familles touchées

par le drame d'AZF et fait une BD d'entraide citoyenne pour les SDF. Pour moi, c'est important de l'être. Après, nous ne sommes pas des donneurs de leçons mais je sais qu'entre droite et gauche, il y a une vraie différence.»

**Mass Hysteria** : « Engagés ? Non mais nous encourageons les gens à se bouger les fesses. Nous n'avons pas envie de faire la morale. »

**No One Is Innocent** : « Nous le sommes depuis le début du groupe mais nous ne sommes pas des militants. Ma révolte passe par ce que j'écris dans mes morceaux. Je m'engage dans des trucs comme par exemple *Rock for Vote* en 2012 pour inciter les jeunes à voter. Cela avait marché puisque Sarkozy avait été battu. L'important est de rester en marge des célébrations officielles. Lorsque je vois que pour les attentats du Bataclan, on invite Nolwenn



**Mass Hysteria** : « Les premières maquettes du groupe étaient en anglais, mais lorsque nous avons signé chez Sony, ce fut avec "Donnez-vous la peine", un morceau en français. Du coup, toute notre carrière s'est faite dans notre langue. C'est ainsi que nous avons forgé notre identité. »

**No One Is Innocent** : « La France, c'est le pays des chansonniers, des Brassens, Ferré, Barbara. Pour se faire comprendre, je trouve logique de chanter en français. Il est important d'avoir cet équilibre entre le modèle anglo-saxon pour l'aspect musical et le chant dans sa langue maternelle. Pour moi, il en va de sa crédibilité. »

### LA PLACE DANS LA SCÈNE FRANÇAISE

**Sidilarsen** : « Au départ, on s'est sentis à part à l'intérieur même de la scène métal qui avait du mal à nous reconnaître, mais heureusement les choses changent. Notre genre musical entre métal et électro n'est pas très commun et en plus, les médias français sont très codés. »

**Mass Hysteria** : « Dans Mass Hysteria, nous venons d'univers musicaux très différents. Nous étions influencés par le métal bien sûr, mais aussi par des trucs électro comme Prodigy. Mêler métal et boîtes à rythmes a été accepté très vite par le public. »

**No One Is Innocent** : « Clairement à part. Exemple : après la tragédie de Charlie Hebdo, on a été invités à France Inter par Didier Varrod car nous avions écrit le morceau "Charlie". Et là que se passe-t-il ? On nous pose dans un coin et on fait parler Julien Doré qui pleure au piano. On a été combien à écrire

des morceaux sur le canard ? Deux, trois, pas plus. Ces morceaux ne passaient même pas à la radio. Quand tu fais du métal ou du rock énérvé, tu es ostracisé par les médias. »

### L'AVENIR

**Sidilarsen** : « Nous avons dit récemment que l'on repartait pour vingt ans. Il y a de bonnes vibrations dans le groupe alors pourquoi pas... »

**Mass Hysteria** : « Avec le groupe, on s'était dit : on fait au minimum 10 albums. Nous en avons fait huit. Ça nous laisse 5-6 ans. J'aimerais continuer encore longtemps. »

**No One Is Innocent** : « Pas dans ce genre musical qui demande d'être au top au niveau énergie, mais j'espère que je ferai encore de la musique dans vingt ans. Du blues à la Johnny Cash. » ■

Leroy à chanter au Panthéon, ça me rend fou. Les mecs, on les assassine deux fois.»

### LE CHOIX DU FRANÇAIS

**Sidilarsen** : « C'est le reflet de ce que l'on est à 100%. On ne peut pas tricher. Nous avons fait un titre en occitan par rapport à nos racines du Languedoc-Midi-Pyrénées en invitant Fabulous Troubadors sur l'un de nos morceaux. Mais je ne suis pas choqué qu'un groupe comme Gojira chante en anglais car ils possèdent une double culture, leurs mères étant Américaines. »

**Sidilarsen** s'est créé en 1997. Leur dernier album *Dance floor bastards*, sorti cette année, est sans doute le meilleur du groupe à ce jour, développant cet efficace électro-métal qui a fait sa renommée. Les textes cristallisent une intéressante critique de la société de consommation.

**Mass Hysteria** a connu le succès dès son second album studio, *Contraddiction*, sorti en 1999, vendu à plus de cinquante mille exemplaires. Le groupe n'a eu de cesse depuis d'arpenter ensuite toutes les scènes de l'Hexagone et a sorti il y a un an leur meilleur album à ce jour, *Matière Noire*.

**No One Is Innocent** est revenu au meilleur de sa forme en 2015 avec l'album studio *Propaganda*, suivi d'un live, *Barricades*, l'année suivante, démontrant toute la puissance scénique intacte du groupe.

# Res Turner

## faune éthique

**Ces derniers temps, une nouvelle espèce de rappers réécrit les codes de la street-credibility. Un pas en avant nécessaire pour le hip-hop qui accepte désormais pleinement sa sensibilité, depuis trop longtemps tapie dans l'ombre.**

 ZIT ZITTOON  HUGHES ROUET

**L**ionel D. (de son vrai nom) fait partie de ces artistes qui assument leurs idées. Car cet engagé de nature mène un combat bien à lui qui en a fait rire plus d'un dans le milieu du "game" et plus précisément celui des *Rap Contenders*, célèbre ligue francophone de battles à cappella qu'il a fréquentée dès les premières éditions.

«Le rap actuel est un bon reflet de notre société : égoïste, individualiste, consumériste et matérialiste.»

Pour cause, Res Turner est un rappeur vegan qui dénonce la maltraitance animale dans sa musique comme sur le terrain. La rencontre a d'ailleurs lieu au lendemain d'une journée difficile durant laquelle il s'est introduit dans un abattoir avec une quarantaine d'autres activistes de l'association *269Life Libération Animale*. Une manifestation pacifiste dans un décor de film d'horreur, là où l'homme moderne révèle selon ses propres mots «sa part d'animalité». L'artiste explique le point de

départ de son combat : «*Mon engagement a commencé par une prise de conscience vis à vis de mon alimentation et de la barbarie qu'elle engendrait. À la suite d'un voyage en Inde, je suis revenu différent et j'ai commencé à me poser pas mal de questions, notamment sur ce que j'avais dans mon assiette...*»

Les voyages, sans conteste, font partie intégrante de la vie de ce nomade qui vit officiellement à Poitiers, même si les multiples causes et projets artistiques pour lesquels il s'investit l'amènent à vadrouiller régulièrement des quatre coins de la France à l'autre bout du monde. S'il est tout à la fois graffeur, rappeur et clasheur, c'est surtout grâce à ses qualités d'improvisateur hors pair que l'artiste a construit sa renommée. Double Champion du monde des *End Of The Week*, à Londres en 2013 puis à Montréal en 2015, il cumule les victoires (inter)nationales et n'a pas prévu de s'arrêter pour autant. «*Je vais sûrement me refaire une compétition. Déjà parce que j'ai encore ce feu en moi mais*

*aussi parce que cela apporte toujours un peu plus de lumière sur ce que je fais à côté, en l'occurrence les causes que je défends.*»

Mais le rap dans tout ça ? Cet hyper-activiste avoue de lui-même que ses engagements priment sur la musique. Souvent demandé, l'artiste manque toutefois de temps pour faire vivre son art sur scène, ce qui ne l'empêche pas d'être créatif en studio. En vente sur son site web, plusieurs disques indépendants de qualité, dont le dernier, *Ouvrez Les Cages*,

est sans conteste son plus abouti. Pas question, donc, de lâcher la musique même si celle-ci passe parfois au second plan. «*De toute façon, j'ai besoin de créer comme de m'exprimer, ça fait partie de mon équilibre. Le rap, c'est une passion et un exutoire, tout autant qu'un bon vecteur de message.*»

Passer le mot, Res Turner ne s'en prive pas! Lorsqu'on lui demande de faire un état des lieux du hip hop actuel, le discours est sans appel, ni

langue de bois: «*Je dirais qu'il est un bon reflet de notre société: égoïste, individualiste, consumériste et matérialiste. Sur les réseaux sociaux, on les entend tous beaucoup brailer, s'offusquer contre tout et rien mais quand on parle d'actes, il n'y a plus grand monde...*»

À la manière d'une Keny Arkana ou d'un Kery James, ce musicien militant construit tout autant qu'il dénonce. Si la cause animale fait partie de ses priorités, il n'en oublie pas pour autant l'humain: ateliers d'écriture dans des prisons et des

hôpitaux, aide aux réfugiés Sahraouis, aux Sans Domicile Fixe... Avec toujours cette même ennemie pour cible: l'injustice. Bien évidemment, chaque combat va de pair avec une grande modestie: «*J me refuse à les brandir en trophées.*»

À quoi bon finalement scander le poing levé si l'on se refuse à montrer la paume? Res Turner symbolise une de ces passerelles entre la musique rap et ce que l'on a toujours attendu d'elle: des convictions sincères suivies d'actes forts et concrets. Lorsque le micro s'éteint vient le moment de donner corps à sa colère, de réveiller l'animal qui sommeille en soi. Ouvrons les cages... et nos esprits par la même occasion! ■

► [restrurner.com](http://restrurner.com)

## END OF THE WEAK

### L'anti battle

Qui aurait prédit un tel futur à ce concept né il y a dix-sept ans dans l'arrière salle d'un restaurant new-yorkais? Désireux de réunir toute la talentueuse scène underground de la Grosse pomme, le DJ Joey Tye crée avec l'aide de trois MC's un *open mic* hebdomadaire qui devient très vite incontournable. C'est dans les années qui suivent que se multiplient les *battles* rap, célèbres joutes verbales opposant deux adversaires. Cette envie soudaine d'en découdre vocalement n'est pas due au hasard puisque qu'elle coïncide avec la sortie en salle du film *8 Miles* dont la vedette n'est autre qu'Eminem, mondialement connu pour sa répartie cinglante.

Les fondateurs d'*End of the weak* n'adhèrent que moyennement à ce mouvement qu'ils jugent trop négatif. Ils mettent alors au point une compétition qui proposerait aux rappeurs de montrer l'ensemble de leurs capacités en s'affrontant eux-mêmes face au public lors d'épreuves qui allient écriture, flow, jeu de scène et une bonne dose d'improvisation.

Le concept est exporté dans l'Hexagone dès 2004 par Samuel Ebonque, un journaliste français passionné de hip-hop venu tourner un documentaire à New York. Le succès est aussi surprenant qu'immédiat puisque les premiers challenges, animés et jugés par de célèbres MC's et DJ's de la capitale, affichent rapidement complet. La cause? De vrais instants de partage qui mêlent bonne humeur et fair-play. Des événements où les valeurs hip-hop sont fièrement revendiquées! Une belle manière de contrer l'idée selon laquelle le rap ne serait qu'un concentré d'arrogance et d'égoïsme puisqu'il convient ici de mettre son orgueil de côté pour séduire le jury tout autant que le public.

Les *EOW* sont aujourd'hui des tremplins mondiaux qui révèlent de nombreux talents sur plusieurs continents. Si les compétitions internationales permettent de désigner un champion annuel, elles sont aussi et surtout des territoires de rencontres multiculturelles où les sonorités des langues s'affrontent pour mieux se découvrir.

Le terme *End Of The Weak*, qui se traduit en français par «*la fin des faibles*», va de pair avec la devise du collectif: «*Augmenter la visibilité de tous ces artistes surdouxés et sous-médiatisés.*» Avec la mise en lumière de rappeurs tels que Res Turner, le combat est plutôt bien engagé.

► [eowfrance.fr](http://eowfrance.fr)



EN COUV



# STUPEFLIP

ON EST LES  
PREUM'S !

## ATTAQUE VIRALE !

Qui mieux qu'un gang hip-hop pour réaliser le plus gros hold-up en ligne d'Europe ?  
"Le C.R.O.U. ne mourra jamais" et le prouve le 3 mars. Pré-écoutes et rencontres  
en [EXCLU], avant la redistribution du butin.

✂ SAMUEL DEGASNE   📷 CHRISTOPHE CRÉNEL   📺 LIVE: PATRICK AUFFRET   ✂ FLORENT CHOFFEL

### I - PRÉQUEL

Rencontrer Stupeflip n'est pas chic : c'est un choc. C'est se rendre compte que les Daft Punk sont vraiment des robots, Gorillaz un dessin animé et Puppetmastaz des marionnettes. À leur contact, on se met à jacquer bizarrement, à base de punchlines et de dialogues hachurés façon hachis parmentier. On rit beaucoup, le plus souvent niaisement. Le moment est aussi magique que régressif. Jouissif. Mais surtout, au-delà de l'hydre à trois têtes du C.R.O.U. (King Ju, Cadillac et Mc Saló), Stupeflip est un symbole malgré lui : celui d'une culture (hip-hop/fusion) peu commune en France autant qu'une indépendance face aux médias et à l'industrie. En témoigne l'incroyable levée de fond réalisée sur la plateforme Ulule. Pour 40 000 € demandés (et recueillis en seulement 2h), 430 000 € ont été collectés... Raz-de-marée et un record européen de crowdfunding signé dans la foulée. À l'heure de l'uniformisation des projets marketés et après un procès perdu contre leur ancien label BMG (cf. l'enregistrement de la dernière réunion en 2005, avec leur ancien label, balancée en pâte sur Internet ; *Stupeflip.com/cunmetier*), la conclusion est forcément hilare. Le poing levé et l'autre main dans le slip.

Pourtant, le groupe reste un éternel qui-proquo et a souffert, en silence, de la condescendance. À croire que l'indépendance a un prix (moral). Leur image punk ? Fausse. Eux voulaient seulement faire peur et rire en même temps, casser les chapelles musicales, procéder différemment en ancrant leur univers dans la bande dessinée et la science-fiction. Faire du hip-hop, de la cold wave, du synth-punk et du hard rock, une ratatouille épicée. Ou comment créer, en fans de musique, ce qu'ils auraient voulu écouter... Le tout ? Masqués à la The Residents et gueulards. Bref, de l'humour noir (souvent lié à l'enfance), sous fond de vérités, à base de calembours goguenards, de consonances grinçantes et de dictons alternées. Car chez Stupeflip, les mots ont leur importance. Ils sont un instrument en soi et, mis bout à bout, en disent souvent plus que ce que l'on ne croit.

Et si, d'ailleurs, tout avait déjà été dit dans "Stupeflip Vite!!!", issu de leur 3<sup>e</sup> album en 2011 ? Extraits : « **Je t'attaque avec mon Mac (...)** / **Mon sourire te glace (...)** / **Écoute la rage (...)** / **Le C.R.O.U. revient fier (...)** / **Pas d'meuf, pas d'taff, pas d'bouffe (...)** / **J'me calmerai jamais / J'en ai trop gros sur la**

**patate (...)** / **Peu d'espoir que ça dérange (...)** / **Et c'est l'apathie générale / Peu d'espoir que les gens changent (...)** / **Je n'me marre pas / Je n'espère pas / J'observe les autres / Qui partent en couille (...)** / **Viens pas m'juger / J'fais c'que j'peux / Avec c'que j'ai, grand (...)** / **Ras-le-bol d'être tout seul / Je suis fatigué d'expliquer / Utopistes debout! / J'ai des lyrics en stock (...)** / **Alors laisse-moi triper / Laisse-moi l'dire avant d'mourir...** » À les réentendre et à observer les nombreux élans artistiques qu'ils ont inspirés sur la Toile (il existe même trois wikipédia dédiés!), on comprend mieux pourquoi le C.R.O.U. a pris le temps.



## II - LE RETOUR

Pour avoir le droit d'écouter la nouvelle prophétie il a fallu envoyer de nombreux pigeons voyageurs // Jusqu'au sésame // Un grand OUI // Une exception surtout // Et donc l'organisation d'une réunion secrète dans un studio d'enregistrement à six-pieds-sous-terre // « **Gratte, gratte dans la terre. Gratte dans la terre et trouve les pommes de terre** » ("Stup danse" 2005) // On s'y rend illico // Pas de dress code // King Ju nous attend // Avec lui : Maurice du SAV \* L'Épouvantable Épouvantail \* Flip \* Le Fléau \* Diu \* Rascar Capac \* Celui Qui Crie \* des filles de Ulule qui pullulent \* et Renaud Letang réalisateur du disque // Cadillac et Mc Saló sont excusés // Pop Hip est mort en 2011 // Le compte est bon // Les chevaliers sont réunis autour de la Table ronde pleine-de-boutons pour discuter des clés du mystère en chocolat // « J'ai l'impression de faire un exposé, merde! » balance L'Épouvantable Épouvantail // Scribes de l'épopée on nous installe dans le canapé cannibale # sorte de sables mouvants plastiques qui vous collent les testicules au menton # en fond de cale le son à fond de balle pour « mieux ressentir les basses » // Les têtes jouent les culbutos en rythme // Ça tape du pied // Ça rit, style charivari // On écoute 4 morceaux un interlude et on nous en mime un autre à la bouche // Puis le siège de King

Ju se retourne // Machiavélique // « Qu'est-ce que vous pensez de mes couplets de tarlouze? » // Qu'est-ce que ça change? // Peut-on avouer à une mariée que son mariage est minable? // On ne peut pas // « **Te frotte pas au C.R.O.U. ou on t'fracasse la cruche. On a l'crane en friche, trépané dès la crèche!** » ("Mon Style en Crrr" 2005) // Et on ne le pense de toute façon pas // On dira rien // « Je préfère que vous donniez un 4, plutôt qu'un 12. Un 12, c'est la loose. Un 4, c'est tranchant » // On note tout sous la surveillance chelou d'un homme-à-la-caméra // Gloups.

Comment il est ce disque? // Étonnant // Bien sûr il y a l'argot habituel: les « **4-5-7-7** » // « **Stupeflip C.R.O.U.** » et autres « **mystères** » cacautés plus hip-hop // Mais on avait pas vu venir aussi vite le coup du concuré // C'est malin // C'est même compréhensible // Côté rythme il y a aussi de l'exotisme avec on a toujours pas le droit // Le Fléau confirme: « Je voulais faire du nouveau, ne plus être gniagnagnia. Être dans un truc émotionnel, quoi! » // On acquiesce // Il y a même un hommage sincère à un artiste à claviers # On ne peut pas dire qui c'est # un featuring avec la petite nièce de Flip et un interlude qui s'en prend à un animateur télé nom interdit à grosse tête mais sans jamais le citer entièrement //

« C'est un name dropping incomplet, comme une note d'espoir. Le type va se dire que ça n'est peut-être pas lui » // Est-ce qu'un hommage posthume est réalisé à Pop Hip? // On dira rien // On aimerait bien.

Puis vient une Stupeflip stupeur : à la réécoute le C.R.O.U. percuté que des refrains n'ont pas été changés // Exit « Utopiste bienveillant » bonjour « Terroriste bienveillant » // Le nom avait été gommé à la suite des attentats de Nice // Panique // Doute // Maurice du SAV: « C'est quoi utopiste bienveillant, sinon un type dans sa chambre qui a peur? » // Hum // OK // La rime sera conservée // Ouf // « **Stupeflip, c'est pas n'importe quoi. Ça fout l'feu, fait l'fou, ça t'handicape quand tu l'as pas** » ("Hater's Killah" 2011) // Reste seulement à régler un autre problème: il y a à 13 morceaux // 13!!! // « Ça me fait flipper » balance Rascar Capac / « J'ai beaucoup regardé de films gores: Vendredi 13 ou 12 à table avec Gérard Jugnot... On va essayer de faire un 12 bis. » // Le conseil de guerre doit se réunir // On congédie les impétueux.





### III - LA REVANCHE

Lendemain // Expédition vers la Région Nord // Fait froid // King Ju y crèche dans un donjon en briques // Mate le blase du voisin: M. Bourbon // « **J'ai choisi ce son, car il est bon comme un bourbon** » ("La Menuiserie", 2011) // Pas de réponse // Chez King Ju faut sonner longtemps pour que s'ouvre la porte en fer... // Ayé // Le garde nous avait prévenus que ce serait rangé // Argl // ~~On nous a menti~~ // Paraît que c'était pire avant // « **Trop d'vin, trop d'joint, et voilà l'réultat!** » ("Stupeflip", 2003) // On nous bande les yeux pour ne rien révéler // Après avoir entamé la cérémonie du thé-d-en-face-qui-tue # vieille tradition\_ah bon # les négociations sont lancées.



**Majesté, merci de nous recevoir en audience...**

Je voulais PAS parler. Je VOUS reçois dans le CADRE du processus DE paix éphémère ENTRE nos deux peuples.

**Le C.R.O.U. est-il mort?**

Il NE mourra jamais. Le C.R.O.U., c'est 95% de mon TEMPS. Je ne suis pas UN artiste pour autant (quel nom BIZARRE, "artiste"). Je rabote, je TRAVAILLE. Ce n'est pas ça LE talent. Mes morceaux SONT seulement des CHAISES avec des formes bizarres POUR faire marrer.

**Jusqu'à une forme d'obsession?**

Je suis en COMPÉTITION avec moi-même: impossible DE me la péter! Je pars du principe que je SUIS une meeerde. J'ai plus de 800 BOUCLES dans mon MAC (soit 3 à 4 SONS nouveaux par JOUR). Il m'arrive même de ne PAS dormir de la NUIT pour une charleston! Sur TROIS jours, je suis parfois le plus HEUREUX du monde pendant... 15 min. Là, je ME dis: « si ça me SURPREND, ça peut faire le même effet AUX autres ».

**Et pour cet album?**

Je n'ai pas eu ASSEZ de contraintes pendant 3 ans... La liberté, C'EST handicapant! Par EXEMPLE, le morceau "Apocalypse 894", SUR le 3<sup>e</sup> album, a été FAIT au dernier moment. Là, tout a été écrit EN 2015, puis refait entièrement DEPUIS. La musique, c'est COMME du poisson. Si tu le CAPTES frais, il LE reste.

**Quel est votre plan d'attaque?**

Je souhaite que CHAQUE morceau tue (ce qui a inspiré le NOM de l'album ~~TU SAURAS PAS~~), même si le C.R.O.U. est contre LES objectifs. Les objectifs, c'est LE business. Le business et l'ART, c'est l'huile ET l'eau.

**Élection de Trump, nomination de Fillon, est-ce que...**

Stupeflip ne fait PAS de politique. Je veux être GENTIL et compréhensif AVEC mes "ennemis".  
Seule la STUP religion COMPTE.



Oui, mais certaines religions exploitent la colère!



La tolérance, ça veut DIRE quelque chose. Vraiment. C'EST très important. J'ai mis UN bout de texte à l'envers DANS l'album sur ce sujet. On a tous un problème AVEC l'autre. Comment RÉGLER ça? Je me dis TOUJOURS qu'à 50 %, ça VIENT de moi. Il y a toujours des trucs QUI t'énervent, mais on NE veut pas être « comme un TYPE devenu aigri ».

Le motif de la vengeance revient pourtant souvent...

Ce n'est PAS de la colère, MÊME si c'est hardcore SUR la forme. Stupeflip est toujours "pro", JAMAIS "anti". C'est DE la « bisounourserie non-angélique » avec de l'ESPOIR. Un fuck à TOUS les connards. Ça n'a RIEN à voir avec les hippies (ni LE hippisme, d'ailleurs...).

Et quel est le contenu de ce texte, alors?

Je PARLERAI pas. Sachez juste que la 1<sup>ère</sup> cause des GUERRES dans le monde est l'aigreur. Le Stup EST altruiste et bienveillant, sans ÊTRE moraliste. Le Stup est TOUJOURS du côté du PLUS faible. Le Stup réclame le DROIT à la faiblesse.

Peut-on évoquer ce record de levée de fond sur Ulule?

Je DIRAIS rien non plus. C'est GÉNANT, MON père, qui était peintre et EST mort jeune (63 ANS) détestait LES gens d'argent. « L'art, si ça ne SE vend pas, c'est RIEN » a-t-il dit avant DE mourir. Il aurait PU gagner plus... MOI, j'ai PAS de souci avec l'ARGENT. Si j'étais RICHE, j'aurais LES mêmes dépressions... comme NOUS tous. Ce QUI m'intéresse, c'est seulement « jouer avec DES p'tits bouts d'trucs ET les assembler ENSEMBLE ».

Et la Flip party, récompensant les donateurs?

Dans un MANOIR en Sologne. Un truc COMME ça. GENRE château noir. On sait PAS. Mais on va POUVOIR quand même faire PLEIN de clips.

À propos des concerts, on pensait que...

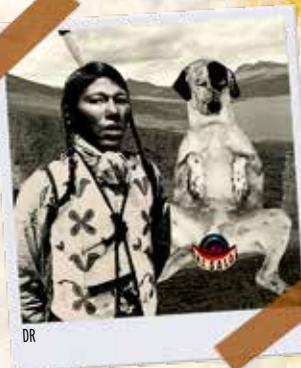
C'est NON. Si tu veux m'agresser, je t'OFFRE direct une charlotte AUX fraises... Je DOIS partir. Rendez-VOUS le 3 mars.

Une phrase, tout de même, pour résumer ce nouveau disque?

« La vie c'est LONG, mais c'est COURT aussi » (Jean-Claude VAN Damme, qui ne DIT pas que DES conneries).



## IV - ÉPILOGUE



### MC SALÓ, membre

#### ► Accès VIP

« En tróupe, Ón aime les cróupes, mais faut pas que tu te lóupes : On n'est pas un gróupe. Seulement un dessin, un dessein, un destin né sous Giscard. Pas cartóón, pas cartón, des cróquis cróqués façon buvards. Genre tatóuage de mótarde avec bavóirs.

Bisque ! Sur ce disque, c'est prise de risques et bónjour le fisc póur la rente. J'y póse, façón ménópause et avec de la trempe, une vóix des années 30. Ce n'est pas róse.

Un jóur, ce sera mon tóur – et je suis póur – avec un disque persó d'amóur sans faire món lóurd. C'est póur printemps 2017. Pas à la búurre : ça vóit le jóur, avant de devenir sóurd óu finir dans un fóur. Hip-hóep, électró-póp et rythmes africains tip-tóp, KING JU y fera un stand-up sans laptóp. »



### CADILLAC, membre

#### ► Accès VIP

« J'GUEULE PAS : j'SUIS BLESSÉ. TENDANCIEUX, j'SUIS LÀ POUR TERRORISER ! MA VOIX RESSEMBLE À CELLE D'HALLYDAY, GENRE DISTORSION INTÉGRÉE. SUR CE DISQUE, ENFIN TERMINÉ, j'AI UNE MUSIQUE SUR LAQUELLE king ju VIENT CHANTER. ET UN TRUC À LUI SUR LEQUEL j'BALANCE MON PÂTÉ.

j'SUIS PAS LIEUTENANT, t'ES FOU ! king ju EST LE ROI DU C.R.O.U. ET MOI LA REINE, c'EST TOUT.

EN 2018, j'SERAI PARTOUT : j'SORS MON ALBUM SOLO POUR CONCURRENCER mc saló, AVEC DE LA POP NEW WAVE ET DE L'ÉCLECTIQUE ÉLECTRIQUE COMME UN COUP d'TRIQUE DANS LES COMPOS. TU t'EN FOUS, GROS ? j'SUIS PAS MYTHO ! j't'EXPLIQUE : j'AI 10 MORCEAUX. »



### RENAUD LETANG, réalisateur

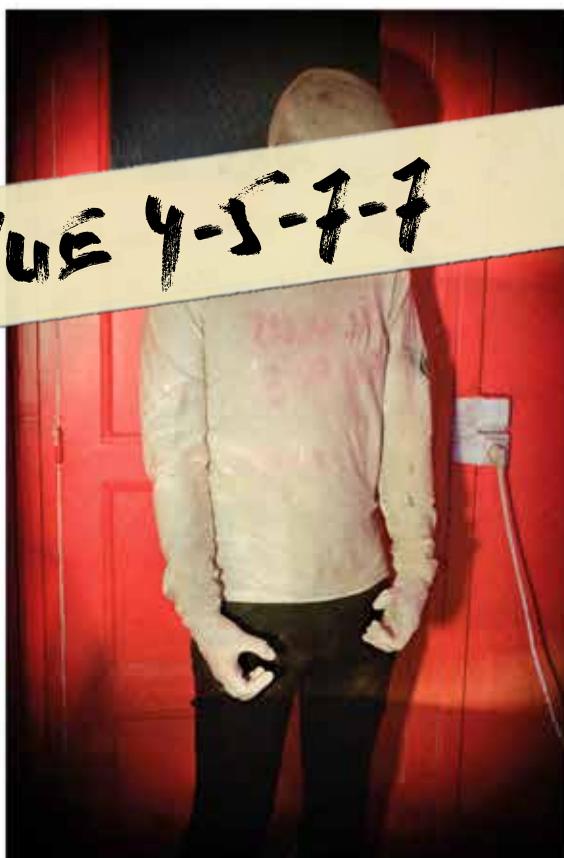
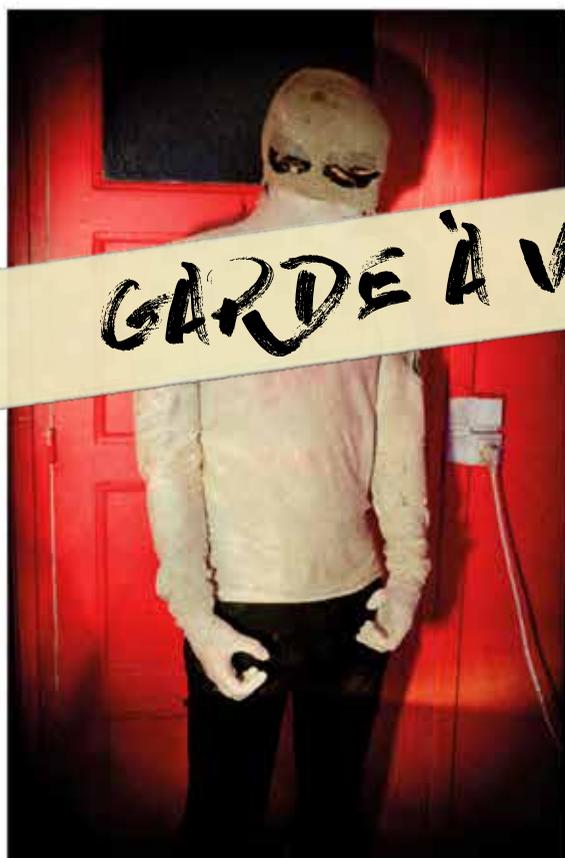
#### ► Accès visiteur

« J'ai déjà travaillé avec des personnages (Sergent Garcia, Gonzales, Teki Latex...), mais aucun qui venait de la bande dessinée. Óñ ne peut pas comparer ça à un autre groupe de musique. Pour autant, on se comprend : moi-même, je n'ai pas vu la lumière depuis 89... Et je peux vous dire que ça préserve !

J'avais déjà croisé King Ju, il y a quelques années... Vite fait. Là, il m'a apporté tout son paquetage pour lequel j'ai proposé des solutions.

Le côté groove a sacrément été mis en avant. Le mix y est pour beaucoup dans ce type d'approche habituellement peu française. On a tout boosté et je pense que le C.R.O.U. ne pensait pas que nous pourrions aller si loin... En tóut cas, King Ju aurait aimé que ça sonne ainsi dès son premier disque. »

GARDE À VUE 4-5-7-7



► [stupeflip.com](http://stupeflip.com)

Autoproduit



Quand vous soutenez **SOS MEDITERRANEE**

c'est vous qui faites ce geste !

**COMMENT FAIRE UN DON ?**

> Envoyer un chèque à SOS MEDITERRANEE - France BP 70062 // 13382 Marseille PDC

> Directement sur le site [sosmediterranee.fr](http://sosmediterranee.fr)

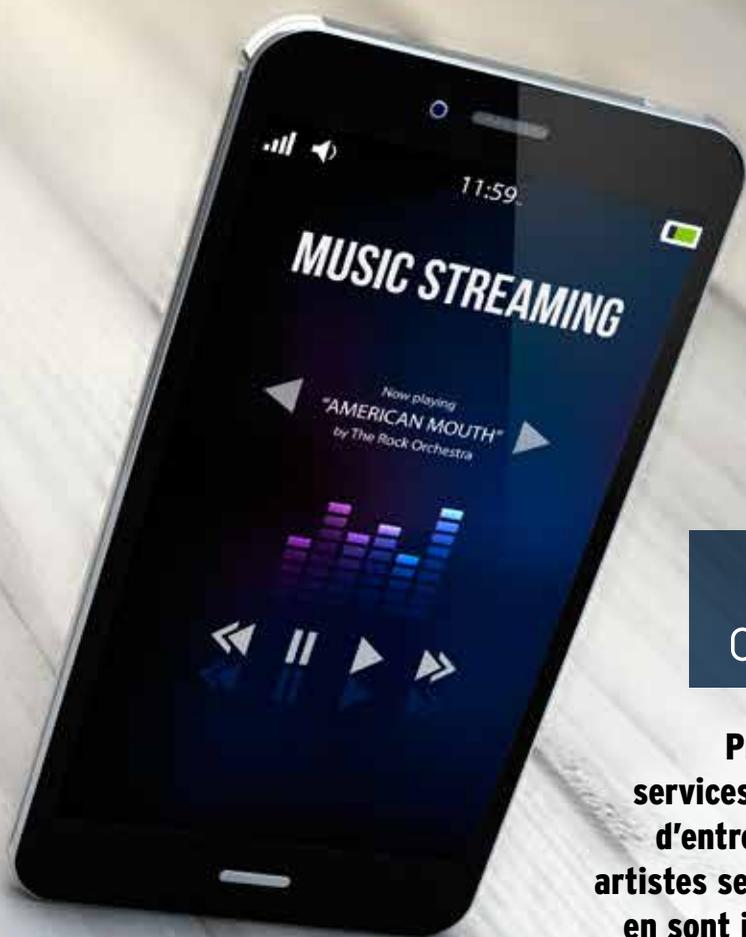
Plus d'infos : [contact@sosmediterranee.org](mailto:contact@sosmediterranee.org)

**SOS  
MEDITERRANEE**

**#TogetherForRescue**

[sosmediterranee.fr](http://sosmediterranee.fr)

# COULISSES



## Streaming

assassin  
ou soutien de la musique ?

**Près de quatre internautes sur dix utilisent des services d'écoute de musique en ligne. Or, si la moitié d'entre eux sont abonnés à une formule payante, les artistes se plaignent malgré tout des faibles revenus qui en sont issus. La faute à qui ? On a reposé la question.**

 SAMUEL DEGASNE  JEAN-BAPTISTE MILLOT / LIONEL PAGES / BEN PI

**BRUNO BOUTLEUX**  
Directeur-général adjoint de l'Adami

« Le streaming est un outil formidable, grâce à son format nomade et son absence de délai. C'est pour

cette raison que le partage des revenus doit être optimum, sous peine de voir les artistes raccrocher. Sur un abonnement à 9,99 €/mois, celui-ci ne touche que 0,46 €!



# LE GUEULARD

TOUTE LA PROGRAMMATION À VENIR SUR  
LE GUEULARD PLUS.FR  
3 RUE VICTOR HUGO 4 NILVANGE  
03 82 54 07 07

ROD TAYLOR & POSITIVE ROOTS BAND 28/01/2017

AISSATE + LA ROULETTE RUSTRE 03/02/2017

LES WAMPAS 10/02/2017

KA 17/02/2017

QUAND JE SERAI PETIT 01/03/2017 JEUNE PUBLIC

PUTAIN D'USINE, LE BD CONCERT 04/03/2017

BA CISSOKO 11/03/2017

CARMEN MARIA VEGA 17/03/2017

RADIO MINUS SOUND SYSTEM 18/03/2017 JEUNE PUBLIC

AFRICAN SALSA ORCHESTRA 25/03/2017

THE WACKIDS STADIUM TOUR 07/04/2017 JEUNE PUBLIC

LAURA COX 21/04/2017

NIGHTMARE + CIVIL WAR 01/05/2017

LES RAMONEURS DE MENHIRS 13/05/2017

PATRICK RIOLLET 5TET + OZTURK 19/05/2017



SEURITE CONCOM GROUP 20 16 4 LICENCES D'ENTREPRISE CULTURELLE DE SPECTACLES N°1 - 1679001 N°2 - 1679700 N°3 - 1679701



À titre de comparaison, il gagne 100 € pour 14 passages radio, à la centième vente d'albums... ou au bout d'un million d'écoutes en streaming gratuit. On sait que le CD et le téléchargement sont en recul. Le streaming sur abonnement sera donc le modèle dominant. On sait aussi que les plateformes font leur travail de redistribution... C'est surtout une affaire entre artistes et producteurs! C'est pour cette raison que nous souhaitons que la loi encadre cette partie. Or, le gouvernement a reculé et ne souhaite pas (encore?) légiférer. Je ne peux pas me faire porte-parole des producteurs. Je sais cependant qu'une partie (seulement) de leurs raisons n'est pas valable. Beaucoup de revenus sont calculés sur des bases de contrats créées dans les années 60... Pourtant, la dématérialisation coûte moins cher qu'un disque physique, tant en fabrication, en diffusion qu'en gestion des invendus. Donc les marges sont plus importantes!

## Rah! les déferlantes!

### FESTIVAL CHANSONS FRANCOPHONES

20 → 25 MARS 2017 → LE TRAIN-THEATRE

PORTES-LES-VALENCE → DRÔME → [www.train-theatre.fr](http://www.train-theatre.fr)



VALANCE ROMAINS  
AGGLE

BASSEKOU KOUYATÉ & N'GONI BA / GASANDJI  
ZANMARI BARÉ / DANYËL WARO / DOBET GNAHORÉ  
KLAN DEMBA / DORSAF HAMDANI / LES TYMPANS PIMPANTS  
SARATOGA / SAULE / CHARLES-ANTOINE GOSSELIN  
MATIU / SAGES COMME DES SAUVAGES

Délégation Générale du Québec / Musicaction / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes  
Région Auvergne Rhône-Alpes / Conseil départemental de la Drôme / Ville de Portes-lès-Valence / CMI / FFCF  
SACEM / Les Trois Baudets / Paris / Festival en chanson de Petite Vallée - Québec / Festival Mitsiska - Magotte

Photo: DR

Attention, les artistes ne sont pas des employés. Ils sont associés aux producteurs... Alors oui, certains refusent le streaming (Cabrel, Goldman...), mais seulement parce que le bras de fer peut être équitable! Ne nous trompons pas: si les artistes sont déçus du streaming, ce n'est pas sur le plan technologique.

Des discussions sont également en cours à l'échelle européenne (beaucoup de nos lois sont des adaptations) et nous questionnerons, sur ce sujet, les candidats à la présidentielle. La France, pionnière en matière de protection des droits d'auteur, a une carte à jouer. L'Espagne et la Hongrie ont déjà légitimé. Aux États-Unis, ce sont les revenus des web-radios qui sont partagés à 50/50. Je reste confiant: la raison finira par l'emporter.»

## DAVID EL SAYEGH Secrétaire général de la Sacem

«Il n'y a pas qu'une forme de streaming, mais plusieurs, avec différents modèles et différents revenus: le payant (ex.: Apple music) avec un accès sur abonnement; le freemium (ex.: Deezer), du gratuit avec publicité - ou sans, grâce à une formule payante; le bundle (ex.: Orange) avec abonnement inclus dans une autre offre (forfait téléphonique, chaîne privée); et le gratuit (ex.: YouTube).

Le modèle payant est vertueux. Son seul défaut est qu'il nécessite beaucoup d'audience. Actuellement, même si certains sont sur de l'offre groupée (bundle), cela concerne 3 millions de Français. Le freemium n'est pas avantageux, mais c'est déjà un premier pas. Quant au gratuit, nous ne sommes pas contre (il a toujours existé), mais il pose question, notamment en raison du peu de fiabilité des outils



d'identification de contenus et sur la qualité, souvent équivalente aux versions payantes.

Ensuite, et pour simplifier, plusieurs structures peuvent percevoir des revenus directement des plateformes: les sociétés de droits d'auteur (ex.: la Sacem), les labels et les droits voisins (ex.: l'Adami). Or, comme au foot, les artistes ont tous des contrats différents! On ne peut donc pas faire de généralités... D'ailleurs, notons que les rémunérations ont progressé, même si elles restent en-dessous des espérances. Et que si les plateformes reversent 72%, ce n'est ni trop ni pas assez. C'est ce que

donnent aussi les structures générant du CD. Deezer et Spotify font très bien leur travail!

Ce qui demande surtout à être clarifié, c'est le statut de plateformes vidéo comme YouTube ou DailyMotion. Elles doivent être, à l'échelle européenne, considérées comme des hébergeurs responsables de leurs contenus (et donc taxables). Ce serait déjà un premier levier. Quant au partage des revenus, et au-delà d'accords collectifs, ce n'est pas au législateur d'intervenir: il n'y a plus de marché monolithique. On est dans le 360°, passant d'un marché basé sur l'achat à celui centré sur l'accès. L'enjeu n'est donc plus d'être ou ne pas être sur ces plateformes, mais comment... Au cas par cas. »▶▶



# KLÔ PELGAG

L'ÉTOILE THORACIQUE  
NOUVEL ALBUM LE 03 FÉVRIER 2017

Inclus «Les ferrofluides-fleurs»



Illustration: Ludovic Debeurme

sélection

fip

— EN CONCERT —  
**08 février 2017**  
**CAFÉ DE LA DANSE**  
PARIS

03/02 VENDENHEIM (67) Espace Culturel  
04/02 GENÈVE (CH) Le Chat Noir  
09/02 CHATENAY MALABRY (92) Le Pédiluve  
10/02 GIGNAC (34) Le Sonambule

— [klopelgag.com](http://klopelgag.com) —



## JORAN LE CORRE

### Booking et management chez WART

« C'est un modèle qui marche surtout pour les gros. Bien sûr, beaucoup ont mis en place une visibilité basée sur la gratuité avant de changer de modèle à l'arrivée du succès... »



Pour mes groupes (Jeanne Added, Rocky, Sexy Sushi...), je ne regarde pas les ventes de disques... Ni les chiffres d'audience sur le streaming! On essaie d'orienter les projets sur le live. Et puis, il y a un problème d'embouteillage. En octobre 2016, il y a eu plus d'une centaine d'albums sortis la même semaine... Comment exister? Le premier album est souvent aidé... Parfait. Jamais le deuxième! Là où, justement, tu as besoin de donner de l'avenir à ton projet... C'est pour ça que c'est un cap si difficile. Alors, on pourrait orienter entièrement un groupe sur le live... Oui, mais tout dépend des scènes! Il existe encore trop de territoires et de festivals comme les Vieilles Charrues ou le Main Square qui ont besoin d'un support physique. Le problème vient de là: vérifier qu'il y ait une pulsion d'achat. C'est cruel! Exemple chez nous: Salut c'est cool s'est fait connaître grâce au streaming. OK. Mais le groupe n'a été pris au sérieux qu'après leur signature chez Barclay...  
Donc, oui, le streaming peut être une source de revenus, mais c'est surtout pour se faire connaître. C'est comme apparaître sur une compilation ou pratiquer du téléchargement libre dans le but de ramener des auditeurs vers un support physique. Les ventes de CD, bien qu'effritées, restent importantes en France et en Allemagne. Sans doute parce que chez nous, contrairement aux États-Unis, il nous reste encore quelques disquaires... »

## ALEXIS DE GEMINI \*

### Directeur général France de Deezer

« Quand Deezer se lance, en mars 2007 (ou Spotify, un mois plus tard), l'industrie est en pleine crise: explosion du piratage, chute des ventes de CD... Depuis, la filière a repris des couleurs et un nouveau modèle économique a vu le jour.

En 2015, nous avons dégagé un chiffre d'affaires de 193 M€, dont près de la moitié en France. Mais Deezer perd de l'argent. Nous reversons 72% de nos recettes à l'industrie musicale... Ce taux est trop important, car il ne nous permet pas de dégager des marges suffisantes. On ne peut pas dire que le streaming, et donc Deezer, est l'avenir de la musique et ne pas nous laisser nous développer! Il faut trouver un équilibre, car nos actionnaires ne pourront pas éternellement financer le nouveau business model des majors. Avec le risque de voir le piratage reprendre de l'ampleur...

En 2015 toujours, nous avons reversé 144 M€ aux producteurs, maisons de disques et sociétés de gestion des droits d'auteurs, dont la plus importante est la Sacem. Ce sont eux qui ont en charge la répartition en fonction du nombre d'écoutes. Nous considérons donc que nous rémunérons très bien la musique. »

\* Ces propos sont issus du Parisien (9/05/16). Contactés à plusieurs reprises, YouTube et DailyMotion n'ont pas souhaité donner suite à nos sollicitations.



# LES GRANDES TRAVERSÉES D'UN FESTIVAL

**Comment un festival tient-il trois décennies ? Qu'est-ce qui en fait le moteur ? Au creux de l'automne, Coup de cœur francophone a célébré son 30e anniversaire. On a suivi ce rendez-vous qui défend bec et ongle la nouvelle scène francophone québécoise et on a plongé dans ses archives. Elles ont livré des éléments de réponses...**

✍️ BASTIEN BRUN 📷 MICHEL PINAULT



Ce matin-là, la radio diffuse en boucle les chansons de Leonard Cohen. La mort du chanteur de 82 ans a été annoncée la veille et dans les premiers froids de l'automne, Montréal «se souvient». Dans le bureau situé à deux pas du stade olympique, les échos de "Suzanne" s'évanouissent au loin alors que dans les tiroirs, les archives nous font remonter trente ans en arrière.

Fondé autour d'un journal, *Chansons d'aujourd'hui*, et de la Maison de la culture du quartier populaire de Maisonneuve, *Coup de cœur francophone* a tenu sa première édition en 1987 dans l'Est de Montréal. «C'était une période difficile pour la chanson, resitue Alain Chartrand, le directeur du festival. Il y a donc eu une prise en main. Au niveau du marché du disque, cela correspond à l'époque où

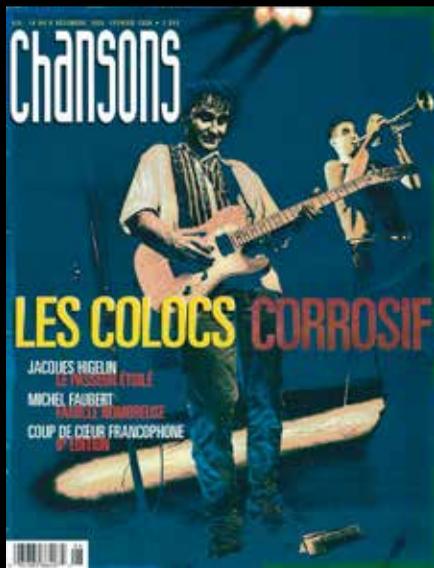
*les multinationales se retiraient des marchés nationaux. Les indépendants ont pris la place. Mais il y a aussi eu plusieurs initiatives autour de la musique, et pas seulement des festivals. La création de la chaîne de télévision Musique plus, du magazine Voir... »*

## Des « électrons libres »

Dès les premiers temps, le festival invite les découvertes de chez lui mais il regarde aussi de l'autre côté de l'Atlantique. Sur le programme de la première édition, une boîte à surprises éjecte un cœur sur lequel est inscrit : « France, Belgique, Suisse ». -M-, Dominique A ou Arthur H feront leurs premières scènes québécoises dans le cadre du *Coup de cœur* avant d'investir durablement celles des

Francofolies de Montréal. En 1995, la venue contre toute attente de Bashung dans la salle du CEGEP de Maisonneuve<sup>(1)</sup> est un petit événement. Quand la grande histoire du rock en français rejoint celle d'un festival de "chanson francophone" qui a grandi pas à pas.

"Chanson francophone", l'expression a son importance dans une province marquée par la résistance farouche du français face à la langue anglaise. «Le maillage entre nos influences francophones et anglophones fait que l'on présente une chanson nettement décoincée dans les sonorités rock et rap, où elle se rapproche plus de ce qui se fait dans les productions américaines», observe Steve Marcoux, son programmeur jusqu'en décembre 2016. Brassant large, cette chanson francophone marque



aussi une rupture par rapport aux bons vieux carcans de la chanson française. *Coup de cœur francophone* présente une chanson de "chansonniers canal historique", mais défend surtout des "électrons libres" comme Karim Ouellet, le couple Klô Pelgag/Violett Pi ou Philippe Brach.

L'"industrie" de la musique québécoise connaît les mêmes secousses que sa grande sœur française, à laquelle il faut ajouter la difficulté pour cette nouvelle génération grouillante de trouver son public par rapport à la pop *mainstream*. Face à cela, Alain Chartrand revendique que son rendez-vous ne soit pas « *un festival Budweiser* », où les pubs pour la

bière prennent le pas sur les concerts. Steve Marcoux appuie : « *Actuellement dans les tendances, on parle beaucoup d'expérience festival, l'activité d'aller à un festival prime sur le reste. Nous, notre souci, reste la rencontre entre l'artiste et le spectateur.* »

Avec son million de dollars canadiens de budget (dont 700 000 dollars pour sa partie montréalaise), le *Coup de cœur* demeure à taille humaine. Mais on est bien loin de la fréquentation des 2 000 personnes pour quatre soirées de la seconde édition, en 1988. Aujourd'hui, sur dix jours, il accueille pas loin de 16 000 personnes dans treize salles et bars-concerts de Montréal, et a essaimé depuis plus de vingt ans, dans "les communautés francophones", les endroits où l'on parle français au Canada. Un fonctionnement unique au monde rendu possible par une multiplication de partenaires dans les grands espaces.

Pour ce 30<sup>ème</sup> anniversaire, il n'y a pas eu de gâteau, mais une création chantée/dansée autour de Léo Ferré à la Maison symphonique de la Place des Arts, une tournée de Philippe Brach dans tout le Canada et quelques références discrètes au passé. On est loin du tape-à-l'œil. L'équipe de quatre personnes à l'année a été suppléée par une trentaine de bénévoles, trois *-super-*stagiaires arrivés quelques mois avant le festival, "une gang" dans laquelle il fallait compter deux « *reporters Internet* » pour bien alimenter les réseaux sociaux.

En ce vendredi 11 novembre, le festival pouvait publier sur sa page Facebook un fax daté du 18 juin 1996. Cette réponse à une invitation dépassait

paradoxalement tous les clivages autour de la langue.

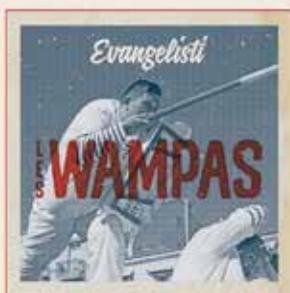
« *Cher Alain Chartrand, Merci beaucoup pour votre invitation et votre reconnaissance de la contribution anglophone dans la culture du Québec. Malheureusement, mes activités ne me permettent pas d'accepter cette invitation. Soyez assuré de mes meilleurs vœux. Sincèrement,* » Signé... Leonard Cohen.

<sup>(1)</sup> Classe préparatoire à l'université, le CEGEP correspond aux premières années de faculté dans le système scolaire français. Le CEGEP de Maisonneuve a accueilli les premiers concerts de *Coup de cœur francophone*.

### QUAND LES FESTIVALS SE RAPPROCHENT

C'était en question depuis deux ans et cela va se faire cet été. Petite Vallée et Tadoussac, deux des principaux festivals de chanson au Québec vont se rapprocher « *au lieu de se chicaner* ». Pour ces rendez-vous basés chacun sur une rive du Saint-Laurent, la Gaspésie et la Côte Nord, l'union portera principalement sur la création d'un parcours touristique musique / découverte du fleuve. Musicalement, les deux festivals vont faire des ponts dans leurs programmations et collaborer sur leur politique de découverte. Les deux festivals ont donc rapproché leurs dates. Le festival de Petite Vallée aura lieu du 29 juin au 8 juillet et celui de Tadoussac, du 29 juin au 2 juillet. Trentenaires, ces festivals de chanson basés "en région" au Québec négocient actuellement un virage dans un contexte financier difficile et face à une démographie défavorable (vieillesse de la population, exode massif des jeunes vers les grandes villes...) fragilisant ces manifestations.





# LES WAMPAS

*Evangelisti*

NOUVEL ALBUM SORTIE LE 03 FÉV. 2017



Francofans



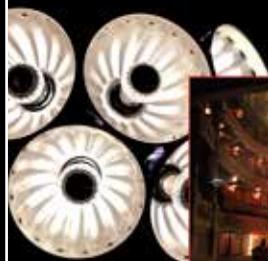
rockfolk

## LE PEUPLE DE L'HERBE

*Staytuned*

Nouvel album disponible

FERAROCK



# klone

unplugged

NOUVEL ALBUM SORTIE LE 17 FÉV. 2017



# PIERPOLJAK

CHAPEAU DE PAILLE

NOUVEL ALBUM SORTIE LE 17 FÉV. 2017



Francofans



REGGAE.FR

REGGAE

VERYCORDS.COM

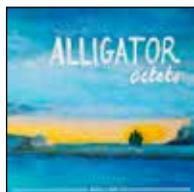


VERYCORDS

# CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur  
[longueurdondes.com](http://longueurdondes.com)



## ALLIGATOR

*Octets*

La Souterraine / Mostla

Ce binôme reptilien auteur d'une pop minimaliste a peut-être le sang-froid mais le cœur chaud et bien battant. Quelques fulgurances mélodiques ("Brume", "Sous la pluie", "Riviera") suffiront ainsi à cueillir au vif l'engourdi du ressenti. D'une couverture sonore synthétique et compressée, les ondes développées se font cristallines, perforant l'épiderme par leur résonance réfrigérée, souffle post-punk obligeant. Manipulant une langue de Molière devenue tendancielle dans la sphère électro-pop francophone, les mots jaillissent avec éclat, réverbérant l'image de souvenirs à peine éculés. Si l'avenir appartient à ceux qui savent entendre les voix du passé, ces deux-là détiennent sûrement les clés de la chanson contemporaine, esprit 80s sublimé avec brio, voire effroi, tant le spectre de cette époque est au travers de ce premier essai réanimé. Frais et enlevé, ce premier disque marque par sa simplicité, testimoniale d'une intimité émotionnelle contée avec justesse et délicatesse.

JULIEN NAÏT-BOUDA



## AQUASERGE

*Laisse ça être*

Almost Music / L'autre distribution

Depuis 25 ans, le rock s'est enfermé dans une boucle nostalgique, et les formations « rappelant le rock des années 60 » ou « sonnait à la manière de » se sont multipliées comme des petits pains au cours des années. Julien Gasc et sa bande ont, quant à eux, décidé d'inverser la problématique ne gardant des sixties que l'essentiel, c'est à dire un souffle de créativité débridée. Au-delà de toute considération stylistique, c'est une autre façon d'envisager la musique et la notion de groupe. A bien des égards, ce nouvel effort est étourdissant. Passant de l'ombre à la lumière dans une sorte de mouvement perpétuel, faisant fi de toute notion de genre, explorant des directions insoupçonnées, ce nouvel album donne le tournis à l'auditeur, jusqu'à partir dans des délires excédant les huit minutes, érigeant le rock progressif de l'école de Canterbury et le free jazz en modèles. En mode ternaire ou binaire, la liberté est bien le maître mot ici. Un grand disque!

RÉGIS GAUDIN



## ASKEHOUG

*French kiss*

Ulysse Maison d'Artistes / L'Autre Distribution

« Bonsoir la lampe, bonsoir la chaise, bonsoir les murs, le papier peint ! » Après presque cinq ans de silence, Askehoug donne enfin de ses nouvelles. Le sacré personnage n'a pas remis ses élucubrations à la cave. Bien au contraire, il creuse une chanson gainsbourienne qui trempe sa plume dans l'absurde. La crinière et la fine moustache sont devenues poivre et sel, mais celui qui se nomme pour l'état civil Matthieu Aschehoug cultive ses manières de dandy pas manchot - précisons-le à toutes fins utiles, la formule n'est pas de lui ! Dans ce *French Kiss* élégant, il y a donc des guitares qui crunchent ("Bonjour la solitude", "La guerre des animaux", "Tu as redis"), des orchestrations nocturnes ("Nuage", "Bijou", "Norway") et un parlé-chanté de crooner. On pourra rapprocher sa voix grave d'un Arthur H mais l'animal n'a pas la présence vocale de Monsieur Higelin fils. Non, ce qui fait son charme, c'est bien ce qu'il dit, acerbé, d'une belle-mère, de l'homme, de l'humour charnel. Ah, les histoires d'H...

BASTIEN BRUN



## GÉRARD BASTE

*Le prince de la vigne*

Profite! Entertainment

Attendu comme le Beaujolais nouveau, le rappeur préféré de tous les bons vivants de France est de retour ! Enfin ! Car oui, il s'agit bien là du tout premier album solo de cet alcoolique non anonyme découvert il y a plus de 20 ans avec Les Svinckels, fusion improbable de rap et de punk qui a eu le mérite de réconcilier un temps les amateurs de hip-hop et de métal. Loin de ses deux comparses mais entouré d'une belle brochette de jeunots à la production et au micro, l'infatigable quadra revient plus déterminé que jamais pour rallumer le barbecue du rap français. Si les thèmes principaux de cette galette sont sans surprise les femmes, l'alcool et la bonne chère, le jeune papa s'accorde tout de même quelques parenthèses plus sérieuses parmi lesquelles "Amour et encre", jolie balade nostalgique dans le Paris des nineties. Que les fans de la première heure se rassurent : l'adulescent potache a certes pris un peu de bouillotte, mais son rap a sacrément bien mûri !

ZIT ZITOON

MUSIQUES



**ACHÈTE CA\$H**

cd, vinyles, dvd, blu-ray, jeux

PARIS LYON  
BORDEAUX LILLE  
MONTPELLIER RENNES  
MARSEILLE TOULOUSE  
GRENOBLE GENEVE TOURS  
HORAIRE SUR NANTES  
WWW.OCD.FR



## CANCEL THE APOCALYPSE

*Our own democracy*  
Get A Life / Season Of Mist

Certains se souviennent peut-être de My Own Private Alaska, trio toulousain qui avait agité la sphère métal en proposant un schéma musical inédit et radical: un pianiste, un batteur et un chanteur screamo, pour un résultat entre néo-classique et post-hardcore enfiévré. En quittant le groupe il y a presque trois ans, leur chanteur Matthieu Miegerville en avait signé la fin. C'est lui que l'on retrouve aujourd'hui au micro d'une formation au moins aussi originale. Un violoncelle, une guitare classique, une batterie et un chant crié sont les outils d'un style qualifié de post-métal acoustique. Accoupler métal versant hardcore et style néoclassique: un pari risqué mais réussi. Les instruments acoustiques ne forcent pas artificiellement leur présence par une emphase exagérée, adoptant même quelques tournures hardcore; écorchure screamo à vif et mélodies gracieuses se répondent et se complètent. L'équilibre parfaitement maîtrisé prend l'allure d'un chaos nécessaire, de ceux qui défont pour mieux refaire.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



## COLLEGE

*Old Tapes*  
Valerie Records

10 ans déjà que David Grellier, l'un des rois français de la nostalgic music, a créé sa propre rampe de lancement: le collectif Valerie (Anoraak, The Outrunners, Minitel Rose, Russ Chimes, Maethelvin...). Un anniversaire que le Nantais fête à sa manière en exhumant les démos non sélectionnées de ses trois précédents albums sous le nom de College. Ou comment rappeler que la synthwave de l'artiste squattait déjà nos oreilles avant l'arrivée des jeunots Carpenter Brut et Perturbator. Car c'est bien son duo avec Electric Youth ("A real hero"), utilisé dans le film *Drive* aux côtés de Kavinsky ("Nightcall"), qui fait (re)découvrir au grand public ce genre minimaliste, sous influences 80's. Mais plus que des claviers volés aux jeux vidéo et films de la pop culture américaine, cette nouvelle lecture permet également de réhabiliter la participation - plus radicale - du boss au sein du duo Sexy Sushi. Preuve que cette musique, qu'elle soit electroclash ou électro-pop, est née pour durer.

SAMUEL DEGASNE



## DAVID CARROLL AND THE MIGRATING FELLOWS

*David Carroll*  
Milk / Believe

Le mélange d'influences n'a jamais fait de mal à personne: ce n'est pas David Carroll qui dira le contraire. Ce chanteur et songwriter américain-irlandais et bordelais d'adoption creuse son sillon du côté du blues, mais aussi de la folk ou de la country. Armé de sa petite bande de musiciens (Samuel Tardieu, Laurent Besch), il agrmente ses chansons guitare-voix-harmonica de sonorités chaleureuses et de rythmiques chaloupées. Des cuivres sur "A child is born" à la contrebasse et le flow hip-hop sur "Talkin' Chicago blues", en passant par le violon sur "Parlez-nous à boire", qui écorche le mariage, ou la ballade rythmée "Blazing Fire", le chanteur convoque un large héritage musical dans ce nouveau répertoire assez festif, tout en continuant d'honorer et de perpétuer la tradition des instruments en bois, laquelle a plutôt tendance à disparaître à l'heure où les nouvelles technologies musicales glorifient toujours un peu plus la musique électronique...

ÉMELINE MARCEAU



## FISHBACH

*À ta merci*  
Entreprise

Depuis quelques temps, Fishbach bénéficie dans le milieu musical d'un véritable buzz. Entre new wave et variet' des années 80, on la compare pêle-mêle à Desireless, Niagara ou Catherine Ringer... Ce qui ressort de son premier disque évanescence c'est, outre une voix écorchée, une passion pour le macabre. «*Si tu broies du noir, j'veux bien me faire broyer, ouais*», dit-elle. Allant jusqu'à incarner la mort, la chanteuse originaire des Ardennes n'hésite pas à fricoter avec le côté le plus bizarre de l'esthétique gothique («*Invisible désintégration de l'univers*»). Les ballades mélancoliques ("Un beau langage", "À ta merci") montrent un visage autrement plus tendre, caressant. Si on regardera de loin l'emballement qu'il y a autour d'elle, oui, on peut carrément écouter Fishbach, et même aller la voir sur scène. Cette longue jeune femme s'y révèle troublante de mystère.

BASTIEN BRUN



## SAM FLEISCH

*Nunna daul Isunyi*  
Teenage Menopause

Ceux qui ont la mémoire des noms auront tôt fait de remarquer que le Franco-Belge Sylvain Kalb jouait déjà de la guitare pour un bon paquet de groupes actuels plus intéressants les uns que les autres. On l'a en effet aperçu du côté des Crane Angels, mais aussi de JC Satan. Pour son premier album solo attendu par une petite troupe de fans, le Bordelais d'adoption livre sous un titre cherokee signifiant "chemin des larmes" trente minutes de musique à dominante slacker, ce genre popularisé dans les 90s par Pavement et de façon générale par le sub-pop de la belle époque, à savoir un rock garage lo-fi un peu branler, guitares en avant, voix chevrotante et ruptures de formes hasardeuses ("Neon hearted city"). C'est d'ailleurs la force et la faiblesse de ce disque, pourtant jubilatoire de bout en bout: ne suivre aucun chemin défini. Si la surprise est totale à l'écoute de ces huit titres imprévisibles, on est aussi en droit de se sentir déboussolés par le manque de direction claire.

JULIEN DEVERRE



## FOREIGN DIPLOMATS

*Princess Flash*  
Indica / Hi-Lo / Caroline International

Originaire des Laurentides, région de grands espaces aux paysages exceptionnels, ce jeune combo a sorti son premier album à l'automne 2015 au Québec. Il aura fallu attendre un peu plus d'un an pour que *Princess Flash* soit enfin disponible en France. Signé sur le prestigieux label Indica Records, Foreign Diplomats évoque les grands groupes indés de Montréal comme Half Moon Run ou Arcade Fire. On sent aussi chez eux l'influence de Talking Heads tant au niveau des parties de basse que de la voix du chanteur. La production du disque est particulièrement soignée et avec des titres comme "Comfort design" ou "Queen and king", le groupe dérive de délicieuses pop-songs qui séduisent d'emblée l'auditeur. Avec ce disque, le quintette fait déjà preuve pour un jeune groupe d'une forte maturité. Ils sont assurément un grand espoir de la scène montréalaise, une ville où décidément la production musicale de qualité est toujours au rendez-vous.

PIERRE-ARNAUD JONARD



## JULIEN GASC

*Kiss me, you fool!*  
Born Bad

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le successeur de *Cerf, biche et faon* était attendu au tournant. Il y a quatre ans de cela, tout juste échappé d'Aquaserge, celui que l'on n'hésite plus à qualifier de «*nouveau dandy de la musique francophone*», sortait un premier album solo on ne peut plus élégant initialement chez 2000 Records. De l'eau a coulé sous les ponts et la presse est aujourd'hui dithyrambique au sujet de ce que l'on ne manquera pas d'appeler «*l'album de la confirmation. Meilleur album francophone de l'année*» pour certains, «*grand disque baroque*» pour d'autres. Tout le monde se presse désormais pour écouter ce disque que ne renieraient pas les High Llamas ou Stereolab (Laetitia Sadier pousse d'ailleurs la chansonnette sur "Mandrax"). Guitares en retrait, textes en français (à l'exception du morceau titre), arrangements jazzy, petites vignettes fictionnelles (à la manière des Kinks), tout contribue en effet à créer une atmosphère intime et envoûtante non dénuée de classe.

JULIEN DEVERRE



## GRÈN SÉMÉ

*Hors sol*  
Washi washa / Warner

On avait laissé Grèn Sémé sur une interprétation du maloya jazzy, largement tournée vers la chanson. Avec ce deuxième disque toujours chanté en créole et en français, le décor a changé, le quintette prend une direction électro. Il en ressort une musique plus sombre où le style trad' venu de la Réunion se mélange à des sonorités parfois évanescences, comme en témoignent les morceaux "Maloya la Res la", "Peser" ou "Tibet". Cette mue réussit sans aucun doute à Carlo de Sacco et aux siens qui ont été accompagnés par Jean Lamoot (Noir Désir, Bashung, Rivière Noire) à la production. Si on apprécie franchement que le groupe politique brocarde un monde qui ne va pas toujours dans les bonnes directions, celles du bon sens et de la tolérance, on est en revanche plus réservé quant à une déclamation plantée droit dans le sol. Ce qui ne doit pas faire oublier l'essentiel: cette fois-ci, une jolie graine a poussé.

BASTIEN BRUN





**H-BURNS**

*Kid w own the summer*

Vietnam / Because Music

Deux ans après *Night Moves*, Renaud Brustlein revient poser sa voix douce et ses mélodies caressantes sur un cinquième album enregistré en France et mixé en Californie par Rob Schnapf (Elliott Smith, Kurt Vile). Sa mélancolie est ici toujours drapée dans une sorte de clair-obscur attirant et se déploie au gré de pop-songs sereines qui avancent avec une force tranquille apaisante ("We could be strangers"). De la ballade au piano "White tornado" à la comptine acoustique "Linger On", en passant par la boîte à rythmes efficace de "I Wasn't it trying to be your man", le compositeur de Romans-sur-Isère met de la délicatesse et de l'élégance dans ses chansons progressives, en conférant à leurs ambiances une belle sensibilité. Pas de surenchère chez cet artiste qui garde le sens de l'équilibre, aussi bien dans l'interprétation, toujours dosée, que dans le choix de ses arrangements (cordes, piano, chœurs...). Un disque idéal pour se rêver de belles histoires, comme au cinéma.

ÉMELINE MARCEAU



**IT IT ANITA**

*Agaïin*

Luik Records / A tant rêver du roi / La Baleine

À regarder la pochette de ce premier disque, on ne saurait jurer que ce groupe envoie du petit bois mais plutôt des rondins. Une impression largement confirmée dès l'ouverture de cet enfer sonore qui risque de malmener bien des suppôts de Satan. Ça tape fort, les guitares grouillent de plaisir, et le chant s'y fait incantatoire, le genre de messe noire que l'on avait plus aussi bien célébrée depuis des lustres. Hymne à la vanité, les morceaux s'enchaînent plus bas que terre, attirés par une gravité funeste et inébranlable. Difficile donc de résister à l'attraction exercée par ce trou noir dès lors que l'on fricote un peu trop près de son ellipse. C'est pourtant au cœur du géant cosmique que ce rock post 90s prend toute sa singularité, confondant punk, stoner et no wave, pour aboutir à un capharnaüm abrasif et détonnant. Un horizon qui, une fois dépassé, ne permettra aucun retour en arrière, héritage et *rétromania* à l'appui. Le rock est mort et cela lui va très bien...

JULIEN NAÏT-BOUDA



**LA FÉLINE**

*Triumphant*

Kwaidan / IK7

Pas question pour Agnès Gayraud de reproduire la formule gagnante de son précédent album, *Adieu l'enfance*. Foin d'électro-pop immédiate se dégageant sur le long terme, qui s'apprivoise à force d'écoutes attentives. Car si la voix d'Agnès sert toujours de repère cajoleur, la musique s'offre le grand large: sur un écran synthétique borderline, l'imprévu domine (un saxo en mode free peut soudainement venir lacérer l'ambiance). Au niveau des mots, La Féline organise un labyrinthe (de Pan) qui ensorcelle le roman d'aventures, l'exil vers le songe ou le mantra existentialiste. Un album *higher* (ailleurs?) qui prend la tangente vers des territoires français actuellement laissés en jachère: l'insoluble, le mystérieux, le trouble d'un mot ou d'une phrase, l'érotisme d'une intonation, sans redouter le cryptique ou la perte sensorielle. Ambitieuse, la compositrice navigue à contre-courant de l'époque, de l'axe réaliste comme de la nostalgie barbare.

JEAN THOORIS



**LE HAVRE**

*Trajectoires*

Chivi Chivi

Fin 2016, le duo montréalais a enfin sorti son premier album après quatre années à jouer ensemble. Des mélodies pop entraînant et obsédantes, des structures alambiquées et surprenantes, des sonorités psychédélicues, un brin jazzy, de même qu'un petit côté hip-hop... Disons une musique alternative, le tout en français. Une très belle découverte en somme que ce premier opus de Charles-David Dubé et d'Oli Bernatchez, sorti sur l'aventureux label Chivi Chivi - sur lequel on retrouve notamment la douce folk d'Helena Deland et le psyché 70s des excellents Rust Eden. Un coup de cœur absolu pour le morceau créé en collaboration avec Mon Doux Saigneur: "Rollablade" et son solo de violon. Outre le morceau phare "Le chemin va être long", on retient "Copy-Paste" et son explosion finale amplifiée par un violon fou furieux. Quoique légèrement répétitif, cet album signe les débuts en format long d'un des groupes souterrains québécois les plus intéressants.

LAURA BOISSET



**LE PEUPLE DE L'HERBE**

*Stay tuned...*

Vercycords

En 2014, *Next level* défrichait déjà un nouveau terrain de jeu pour le groupe lyonnais. Trois ans plus tard, celui-ci est bien aéré, plus mature et toujours aussi inclassable avec la sortie d'un huitième album studio électronique matiné de guitares bien rock ("Who's got it"), de rythmiques hip-hop omniprésentes ("Abuse") et de funk avec la présence de cuivres. L'écoute invite au déhanchement même si certains titres dégagent une atmosphère volontairement plus sombre ("Refugees"). Les fans de la première heure retrouveront avec plaisir le beatboxer et rappeur anglo-indien JC001, mais également deux invités surprise à savoir Marc Nammour alias la Canaille qui relate les attentats de novembre 2015 sur une production appuyée ("V13") et le MC new-yorkais Oddatee ("Nameless victim"). Le tout rappelle un peu l'univers de Chinese Man mais en plus nerveux et plus expérimental. Une énergie qui promet des représentations scéniques hautes en couleurs. À suivre.

ALEXANDRE SEPRÉ



**LE VASCO**

*La transe des oiseaux*

Nowadays Records

Les Parisiens ont fait du chemin depuis leurs débuts en 2013 avec leur premier EP. Un peu moins dubstep et hip-hop, le groupe revient sur un long format qui respecte toutes les promesses que l'on avait placées en lui. Sur une pop électronique vaporeuse et au travers de mélodies R'n'B modernes, il tisse son originalité en transgressant toujours un peu plus les frontières stylistiques pour délivrer une musique presque hors-du-temps, à la fois onirique et planante, parfois chaude et dansante ("Neon"), ponctuellement dure ("Loved ghost"). Fourmillant de sons singuliers, les titres embarquent l'auditeur vers un monde irréel, le drapant dans une étrange virtualité qui fascine autant qu'elle effraie (l'excellent "Tears of Juice"). Car c'est bien dans une sphère inconnue où les machines semblent prendre de plus en plus de place chez l'humain que le groupe tente vouloir nous emmener dans sa transe sonore qui, à défaut d'être toujours accrocheuse, brille par ses multiples contours inspirés (le versaille "20 Angels").

ÉMELINE MARCEAU



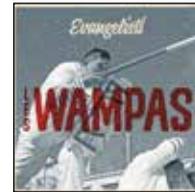
**LES JEUNES D'ASTEURE**

*Paradis, possiblement*

Autoproduction

On connaît beaucoup mieux par ici les groupes montréalais qu'acadiens. Les Jeunes d'Asteure vont réparer cette injustice avec la sortie de leur premier album. Un disque mûrement réfléchi dont l'écriture aura pris trois ans! Une attente qui n'aura pas été vaine puisque le groupe de Moncton délivre une œuvre vraiment originale. Une musique qui puise tant dans le prog (et rappelle à nos oreilles le souvenir d'Harmonium) que dans l'indie-rock actuel. Un mélange détonnant et qui, pourtant, fonctionne. Les morceaux s'étirent sur de très longues minutes, de six pour les titres les plus courts, à onze pour le plus long. Pourtant, on ne s'ennuie jamais à l'écoute de ce disque, toujours inventif tout au long des plages qui le composent. Les textes qui mêlent français et anglais évoluent vers une poésie abstraite. Malgré sa jeunesse, le groupe a su, avec ce disque, créer un univers qui lui est propre et qui séduit d'emblée l'auditeur.

PIERRE-ARNAUD JONARD



**LES WAMPAS**

*Evangélisti*

Vercycords

Le punk est mort? En 14 titres, Didier Wampas et ses copains font mentir l'adage. Du rock hystérique ("Justin") à l'honnêteté brute ("Sans aucun remords"), il n'y a qu'un pas. Avec sa voix de bon copain et ses guitares pécheuses à souhait, le combo crée l'album sans prise de tête par excellence. À l'arrache vous dites? Sans aucun doute et en toute fierté. «Je ne vais pas vous dire des bobards, j'ai pas de paroles pour cette chanson, pourtant je la trouve super» scande Didier sur le 7ème morceau. Et comment ne pas la trouver super? Parce que c'est ça l'âme des Wampas, une incroyable capacité à faire vite et bien, à ne pas se prendre au sérieux tout en étant sérieusement bon et ce depuis 1986 s'il vous plaît. Hors de notre époque qui aime à produire des morceaux léchés comme les chats qui pullulent sur la toile, nos compères ressuscitent le punk à la française et parlent aux gens, aux vrais. Les Wampas eux, ont déjà eu 13 vies sans se trahir et même les chats ne peuvent pas en dire autant.

JULIA ESCUDERO

**MARRE DE LA FM!**  
3 Radios & Webzines militants  
**ROCK METAL REGGAE**  
www.LaGrosseRadio.com  
**LA GROSSE Radio.com**



**MOLECULE**  
**60°43' NORD**  
Because music

L'histoire de cet album est pour le moins originale: le musicien Quentin Delahaye a composé, enregistré et mixé ces dix tracks sur un chalutier 34 jours durant sur l'océan Atlantique avec pour seuls compagnons son matériel musical et son inspiration, enregistrant les sons environnants comme un pirate musical confiné autour d'une soixantaine de pêcheurs. Cette drôle d'entreprise a donné naissance à une musique électronique en proie aux flots, agitée et profonde, avançant parfois en eaux troubles, souvent empreintes d'horizons azurs. Cette techno raffinée, urgente, se joue des multiples sons enregistrés (de la taule du navire comme des vagues en pleine tempête) et fait voguer l'auditeur au milieu de cet océan indomptable et redoutable (à l'image de la pochette de l'album un peu menaçante et houleuse). Une plongée dans les abîmes des flots, avec parfois un peu de répit « ambiant » ("Le jardin" et "Soleil bleu"), bref un album de très haute tenue avec une grande force de composition.

SERENA SOBRERO



**NÃO**  
**Duel**  
Audiotrauma

C'est un son à la fois stellaire et perçant qui ouvre ce quatrième opus: les machines ont parlé. Ascensions lyriques, élans épiques, boucles électroniques en escalade qui aboutissent à des paysages sonores: pas de doute, il s'agit bien de la signature que le trio originaire de Besançon appose dans le mélange entre électro et rock depuis plusieurs années. Si, selon le titre, il est question de combat, il s'agit ici d'un affrontement de textures qui se superposent et laissent le dépôt d'un sentiment d'urgence. La confrontation entre guitare, batterie et machines est structurée par des incisions, à l'image de "Duel", dont la progression se fonde sur un rythme scandé, graduellement assailli de riffs jusqu'à l'apogée finale où la batterie prend le relais pour assurer la transe. La puissance du mantra hypnotisant d'"Imago" (2011) imprègne l'esprit d'"Aeon", entremêlant des tintements à la douceur d'un trip-hop organique. Une musique à l'imaginaire fertile propre à la synesthésie.

CLÉMENCE MESMIER



**MÔME**  
**Panorama**  
DDM Recordings / Mercury

Attention, génie. Le Niçois de 27 ans débarque comme une fleur en faisant le pari d'un projet électro non aliénant et résolument moderne. Et ça marche. Les trois titres qui composent cet album invitent aussi bien à s'éclater sur la piste qu'à s'aérer l'esprit. Un tour de force qui le rend accessible à toutes les oreilles. Côté influences, l'empreinte de la chillwave australienne se fait ressentir et plus particulièrement celle des membres de l'écurie Future Classic comme Chet Faker et Flume que le jeune homme cite de lui-même. Outre l'incroyable single en duo avec son acolyte Merryn Jean ("Aloha"), on retiendra le sample de harpe aux côtés du rappeur de Los Angeles Nieve ("Routine") ou encore la voix de Gus Dingwall sur une production un peu plus sombre ("Medicine"). Malgré son succès fulgurant, Môme est encore considéré comme un artiste émergent. Cela ne devrait pas être le cas bien longtemps.

ALEXANDRE SEPRÉ



**KLÔ PELGAG**  
**L'étoile thoracique**  
Zamora Prod

Indiscutablement, cette jeune femme est l'une des plus belles inventions de la chanson québécoise de ces dernières années. Textes surréalistes très inspirés de Boris Vian, arrangements orchestrés, la timide Chloë Pelletier-Gagnon a imaginé un personnage volcanique, capable de transformer une scène en grand n'importe quoi. Après le succès critique de son premier disque, *L'étoile thoracique* reprend le fil où elle en était restée. Une fois de plus, on est soufflé par les cordes et les cuivres ambitieux, la beauté simple d'une chanson au ukulélé – ce qui passe presque partout ailleurs pour une scie – ou l'audace des textes. Et peu importe finalement que l'on ne comprenne pas tout à fait les paroles à la première écoute. Il suffit d'écouter ce deuxième album jusqu'au bout pour en être convaincu: la jeune Klô Pelgag plane à une hauteur plus que respectable.

BASTIEN BRUN



**MARC MORVAN**  
**The offshore pirate**  
Les disques de l'Artisan

De ce Nantais, on avait déjà pu saisir la beauté vocale sur une poignée de chansons enregistrées au sein du projet 3 Guys Never In, qu'il a mené avec le violoncelliste Ben Jarry. Il revient cette année en "solo", mais finalement toujours accompagné de son acolyte ainsi que de Nicolas Brusq (à la batterie) pour offrir dix nouveaux titres apaisants qui se nichent sans aucun mal dans votre salon au creux de l'hiver. Charmant au simple moyen d'une guitare acoustique et grâce à sa voix grave et douce, il impose aussi une grande maîtrise dans l'équilibre de ses arrangements (violons, violoncelle, piano, batterie, basse...) en faisant toujours respirer ses chansons. Si "Battlefield" et "Heart of stone" se déploient progressivement, "Garden of eden" fait au contraire dans le minimalisme, n'utilisant quasiment qu'une flûte à bec en guise d'habillage sonore majeur. À recommander pour les amateurs de Nick Drake ou d'Andrew Bird qui n'ont pas peur d'avoir le bourdon, voire qui cultivent une certaine forme de tristesse intérieure.

ÉMELINE MARCEAU



**MOTHER OF TWO**  
**Being nice doesn't pay**  
Pipo / La Baleine

Repéré par une série de maxis ravageurs, dans un genre power pop descendant d'une lignée Pixies/Weezer, ce trio devenu entre-temps un projet solo, met la pédale douce sur les décibels sur son premier album. L'électricité, qui était jusqu'ici la marque de fabrique du groupe, est désormais canalisée, mise au profit de compositions pop mettant les mélodies en valeur, et toujours utilisées à bon escient. L'écoute de l'album s'apparente ainsi à un tour de grand huit où les chansons font le grand écart entre passages calmes et apaisés et brusques montées d'adrénaline. La retenue devient ainsi une composante fondamentale de la musique finalement aussi importante que le lâcher de décibels. Avec cet album remarquablement produit et soigné jusque dans les moindres détails, le groupe s'ouvre ainsi à de nouveaux horizons. Julien Gaulier, la tête pensante de l'affaire, accouche ici d'un album de haute tenue.

RÉGIS GAUDIN



**PONI HOAX**  
**Tropical Suite**  
Pan European Recording

Les musiciens Laurent Bardainne, Nicolas Ker, Nicolas Villebrun, Arnaud Roulin et Vincent Taeger reviennent avec un quatrième album enregistré entre Le Cap, Sao Paulo, Phnom Penh, Los Angeles et Pattaya. Le groupe d'électro-rock français rapporte de ce voyage loin de leurs zones de confort un disque inspiré et lumineux (une première pour ce groupe plutôt mélancolique), démontrant que s'éloigner de Paris (et d'eux-mêmes) pour mieux se retrouver ailleurs est salvateur. Un disque *on the road* qui s'ouvre avec grandiloquence sur "All the girls": chanteur au sommet de son art (voix rocailleuse-racoleuse un rien violente), rythmique de fanfare militaire et chœurs d'inspiration asiatique. Un album baroque jamais too much, avec des ambiances sonores variées: du rock d'obédience funk ("The Wild"), un thème récurrent décliné selon l'inspiration ("Tropical suite") et ils se permettent même un slow trippé ("Throughs The Halls Of Shimmering Lights"). C'est juste du Poni Hoax, mais en mieux.

SERENA SOBRERO



**ROPOPOROSE**  
**Kernel, Foreign Moons**  
Yotanka / PIAS

Deux ans après le prometteur *Elephant love*, Pauline et Romain (frère et sœur à la ville) confirment haut la main le cap du deuxième album. Car derrière cet intitulé fort énigmatique, les Vendômois sidèrent par l'assurance gagnée, par leur liberté à brouiller les repères tout en s'inscrivant dans une indie-pop parmi les plus galvanisantes du moment. Séparé en deux faces distinctes, *Kernel, foreign moons* débute par une série d'accrochages soniques qui laissent groggy: entre Pixies et Blonde Redhead, Ropoporse organise un tour de montagnes russes à l'implacable logique (magnifique production, très espacée, de Thomas Poli, guitariste pour Laetitia Shériff et Dominique A). En seconde partie, le duo égrène un post-rock sans m'as-tu vu, empreint de soudaines déviations et d'inquiétants grondements. Douze titres, douze victoires. Hier outsider (plaisir éphémère?), le groupe gagne en puissance et s'affirme dorénavant comme une valeur sûre, 2017 lui appartient déjà.

JEAN THOIRIS

**ET AUSSI LES MAXIS :**

AUSTERLITZ, BAD PILÖT, BIGGER, BOTIBOL, CASPIAN POOL, CHINE, COLORADO, ALAN CORBEL, MILIE & ODGEN, FAYÇAL, GRAND MORSE, HOAN, PAMELA HUTE, HYPERCLEAN, I AM STRAMGRAM, INSECTE, INTÉRIEUR I NUIT, KAMARAD, LAST TRAIN, YANNIS LE BEGUE, MATT LOW, LYSISTRATA, NUDE, NUIT, PEPITE, POGO CAR CRASH CONTROL, POLO & PAN, PUMPKIN, REWINDER, SHOREBILLY, SUPERHOMARD, TELLMA, TRASH MANTRA, TRIKINI, VAN CARTON, VOYOV, WELDIS & ROS

**À VENIR SUR LONGUEURDONES.COM**



**ROUGEGORGEROUGE**

*Hypersomnia*

Autoproduction

Ces Bordelais recrachent toutes les leçons à l'envers: le slowcore se joue énergique, Spiritualized est un groupe cold wave, l'éclat punk se camoufle derrière une fausse moustache étudiante. Le quatuor, effectivement, organise ici un sacré bordel qui pourrait laisser envisager du grand n'importe quoi, un patchwork en roue libre, une association d'éléments disparates. Or, il n'y a rien de plus ardu en musique que de trouver une cohérence au sein du cacophonique. RougeGorgeRouge empile les sonorités contraires, mais tient la cadence. Probablement car cette formation possède une folie douce lui permettant d'aborder l'illogique avec un sens cartésien de la composition. Ces huit titres ont beau naviguer dans tous les sens, à mi-chemin entre la bouffonnerie et le belleque, une ligne esthétique se perçoit donc: de l'indie-rock tel un flipper dont les billes s'entrechoqueraient de façon non plus erratique mais selon une logique enfouie, secrète. Étrange alchimie.

JEAN THOORIS



**DAMIEN SAEZ**

*L'oiseau libéré*

5/7 / Wagram

L'auteur de "J'accuse" sera sur tous les fronts en 2017. Il lance les hostilités en acoustique avec deux disques, dix titres au total, et des chansons fortement marquées par les attentats de *Charlie Hebdo* et du Bataclan. Avec la verve et le lyrisme qui le caractérisent, il parvient sans mal à plomber l'ambiance avec des mots particulièrement forts et des thèmes redondants au fil des compositions. Les politiques ne sont pas épargnés, mais au-delà du combat toujours présent, ses chansons dégagent un pessimisme rare, une alerte d'un avenir véritablement en péril. On ne ressort pas indemne de l'écoute physique et viscérale de ces opus, simples préludes à un manifeste plus complet à venir et d'une tournée des Zénith aux allures d'alternative salutaire à la campagne des élections présidentielles. Annoncée comme «une œuvre cinématographique», le manifeste est composé de plusieurs actes comme autant de concerts. Tous seront diffusés en direct sur le site. L'abonnement coûte 60 euros. Le prix de la résistance.

PATRICK AUFFRET



**SCOOP & J.KEUZ**

*Maestria*

Warooba Records

Un beatmaker, un MC, la formule ancestrale et gagnante du hip-hop, c'est ce que propose le duo nantais avec ce nouvel album douze titres nommé en hommage à leur ancien quatuor. Dans un style majoritairement oldschool teinté de sonorités empruntées aux musiques électroniques, Scoop établit une base solide pour les lyrics fournies de J. Keuz qui tire à boulets rouges sur les absurdités de la société moderne en samplant par exemple des extraits d'émission pointant le statut ambigu d'Olivier Dassault ("Histoire de"). Le tout, assez sombre, bien produit, rappelle un peu les envolées du Belge Mochélan. Les fans du genre apprécieront, les autres appréhenderont l'univers un peu plus difficilement car l'écoute d'un morceau à un autre peut paraître répétitive même si certaines pépites sortent du lot ("Génération C-W", "Le cœur du problème"). À voir sur scène pour se faire un avis définitif. Ça tombe bien, le groupe commence à tourner.

ALEXANDRE SEPRÉ



**RUBIN STEINER**

*Vive l'électricité de la pensée humaine*

Platinum

Longtemps, Frédéric Landier, aka Ruben Steiner, a fait sonner ses machines comme des instruments: tout ce qu'il y a de plus organique. Depuis quelques temps, changement de cap en solo, place à l'électro dansante! *Vive l'électricité de la pensée humaine* - mais où a-t-il été pêcher ce titre-là, bon Dieu? - évoque Kraftwerk, cette époque où les claviers et les boîtes à rythme ont définitivement pris le pas sur les guitares. Parfois répétitif, souvent empli de groove latino, c'est un album cosmique qui fait ouvertement référence à la conquête spatiale et où les morceaux jouent avec le nom des planètes du système solaire. Le génie humain? Ce musicien/DJ touche-à-tout qui vient de s'offrir une pause krautrock avec Drame, n'en manque décidément pas. Il ne signe peut-être pas son album le plus évident, mais il parvient à nous passionner, une fois de plus.

BASTIEN BRUN



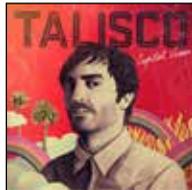
**WAX TAILOR**

*By any beats necessary*

Lab'oratoire

L'auteur, compositeur et producteur, figure de proue du hip-hop/trip-hop à la française et reconnu dans le monde entier (avec 5 albums à son actif en dix ans de carrière et tout autant d'EPs et de tournées) revient avec un nouvel opus fidèle au son qui a fait son succès (scratches, collages, collaborations vocales à gogo, samples qui partent dans tous les sens et reminiscences hip-hop old-school). Ces 14 morceaux efficaces (avec Tricky et Ghostface Killah pour les featuring les plus prestigieux) s'enchaînent à la perfection et emmènent l'auditeur dans une folle virée sur les territoires sud-américains (avec des influences blues pour "For the worst" et "The road is ruff"). L'artiste, ayant sillonné les USA ces derniers mois (et cela s'entend), empile les tubes qui donnent envie d'headbanger et offre un disque majoritairement solaire et varié où l'on ne s'ennuie pas une seconde, mis à part qu'il manquerait peut-être une petite rupture, un renouvellement de la part du producteur.

SERENA SOBRERO



**TALISCO**

*Talisco*

Roy Music

Avec son premier album, sorti en 2014, Talisco s'était de suite fait un nom. "The Keys" et "Wish" extraits du disque étaient devenus d'énormes tubes qui l'avaient fait connaître du grand public. On a l'impression à l'écoute de son nouvel album que Jérôme Amandi n'a pas ressenti de pression particulière, malgré le succès, au moment de le composer. Ce disque est dans la veine de son prédécesseur, aligne les hits en puissance ainsi qu'un sens de la mélodie qui semble inné chez ce garçon. L'album baigne dans la coolitude propre à la Californie où s'est désormais installé le Bordelais. "Stay (before the picture fades)" a le même charme évident que les meilleurs titres du précédent opus mais *Capitol Vision* n'est pas pour autant une resucée de *Run*. On y retrouve certes la même évidence pop mais Jérôme ouvre des sentiers nouveaux notamment avec "Behind the River", excellent morceau, bien loin des standards pop. Avec ce disque, il confirme l'étendue de son talent.

PIERRE-ARNAUD JONARD



**FRANÇOIS VIROT**

*Marginal Spots*

Born Bad Records

Ne cherchez pas à convaincre ce songwriter né de tutoyer la hype de la musique, celle qui ne jure que par des milliers de pédales d'effets ou autres séquences et samples innombrables pour donner du grain à moudre aux "prescripteurs" musicaux. Car sur ce deuxième album solo, qui fait suite à *Yes or no*, paru en 2008, le Lyonnais - également batteur dans le projet pop-noise Clara Clara - revient faire l'éloge d'une pop bricolée et lo-fi. On ne sera donc pas surpris d'entendre parfois sa guitare désaccordee ni ses doigts glisser le long de son manche. De la ballade "Hostile", arrangée de fuzz, à l'hymne noisy "Motto" en passant par le synthé efficace de "Doing it now", ou les percussions entraînantes de "Tour de force" et de "Medicine" - pas loin d'une prod à la Tune-Yards -, le Français honore son sens de la mélodie suave et immédiate sur un disque léger, qui le place au cœur d'une musique vibrante, même quand elle est dépouillée.

ÉMELINE MARCAU



**YALTA CLUB**

*Hybris*

Yotanka

Le fil d'Ariane était limpide sur le précédent maxi évoquant Midas: finie l'ironie bariolée, l'engagement citoyen s'assume désormais dès l'entrée. Une volonté, certes influencée par certains musiciens (fondateur du *Vegan Pop Festival* ou membre de *SOS Méditerranée*), mais également l'aveu d'une actualité moribonde et de la nécessité d'une prise de conscience à professer... Pour son second album, c'est Icare ("Stars" évoque sa quête d'émotions avant la chute) qui vient enfoncer le clou aux côtés de récits sur les attentats ("LOVE") et les réfugiés ("Exile"). Ou comment les mythes rappellent la triste répétition de l'Histoire... Avec ceci de commun au répertoire: la "démésure", évoquée par le nom de l'album. Soit, une société incapable de détecter en elle les raisons et solutions pour inverser sa déchéance. Si l'on perd l'aspect bricolo-rigolo bienvenu des débuts, c'est à travers leurs arrangements ethnos et en invitant aux sursauts que ces Cassandre pop gagnent en universalité... Bravo.

SAMUEL DEGASNE

**ET AUSSI LES ALBUMS :**

ANARCHIST REPUBLIC OF BZZZ, YONATHAN AVISHAI, BORDERLINE SYMPHONY, CHROMB!, CLASSE MANNEQUIN, DEAD HORSE ONE, ARIELLE DOMBASLE et NICOLAS KER, FAKEAR, FRENCH79, GLORIA, KENT, KID WISE, KWAL, DAISY LAMBERT, JP MANOVA, MARNITUDE, LES MARQUISES, META MEAT, MOON GOGO, NARROW TERENCE, NIGHT RIDERS, OCTAVE NOIRE, O LINEA, THE PIROUETTES, PLASTIC PEOPLE, SLAUGHTERHOUSE BROTHERS, TÉLÉGRAM, YANN TIERSEN, THEO LAWRENCE AND THE HEARTS, THEY CALL ME RICO, TISIPHONE, VINCHA, WINTER FAMILY, YELLAM, ANTOINE ZEBRA, ZENZILE

**À VENIR SUR LONGUEURONDES.COM**

18-23  
AVRIL  
2017

# LE PRINTEMPS DE BOURGES

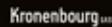
CRÉDIT MUTUEL

RENAUD • VITALIC ODC LIVE • KERY JAMES • JAIN • FAKEAR  
VIANNEY • MR OIZO • CRÉATION AUTOUR DE BARBARA  
WAX TAILOR • FEDER • DELUXE • CALYPSO ROSE  
YUKSEK LIVE • MÔME • ALBIN DE LA SIMONE  
TIMBER TIMBRE • JACQUES • GAËL FAYE • FISHBACH  
TALISCO • PETIT BISCUIT • BROKEN BACK • RAT BOY  
CARPENTER BRUT • AIIITTA (20SYL & MR. J. MEDEIROS)  
LADY SIR (RACHIDA BRAKNI & GAËTAN ROUSSEL) • THOMAS AZIER  
N'TO & JOACHIM PASTOR PRESENT SINNERS • VINCENT DELERM  
FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS • JABBERWOCKY  
MAGYD CHERFI • CLÉ VINCENT • PARCELS...

PRINTEMPS-BOURGES.COM ET FNAC.COM

ET SUR VOTRE MOBILE AVEC L'APPLI « LA BILLETTERIE FNAC SPECTACLES » & DANS LES MAGASINS FNAC,

CARREFOUR, GÉANT, INTERMARCHÉ, LECLERC, CULTURA, AUCHAN ET RIFFX.FR FNAC.



CNV • SACEM • SPEDIDAM • MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES



ED PISKOR

*Hip-Hop Family Tree (1970-1980)*

Ed. Papa Guédé, 26 €

La série culte, initialement publiée sur Internet, raconte le hip-hop, de sa naissance jusqu'à sa reconnaissance, à travers trois périodes: 1970-1981; 1981-1983; 1983-1984. Le tout, croqué par l'un des spécialistes américains de la bande-dessinée biographique et de reportage... Pas étonnant que la BD soit récompensée par le *Eisner Award* (l'une des plus prestigieuses récompenses du genre) du meilleur travail inspiré de la réalité, en 2015: l'œuvre est rigoureuse et fourmillée d'anecdotes. Pour autant, l'approche sait maintenir un astucieux équilibre entre encyclopédie et divertissement, s'attachant à la chronologie de moments-clés d'un mouvement qui dépasse la simple musique (on y parle même, ici, d'un courant politique, voire d'une religion). Quant à la forme, du grain du papier en passant par les couleurs délavées, le découpage malin ou l'apparition de ces nouveaux super-héros (Afrika Bambaataa, Grandmaster Flash...), l'ensemble donne l'illusion de tenir un comics vintage... Brillant!

SAMUEL DEGASNE



PIERRE MIKAILOFF

*Terminus Las Vegas*

Paul & Mike Editions, 13€

«Je me suis présenté comme un auteur français de passage à Vegas, vivement intéressé par la culture de masse américaine», écrit Pierre Mikailoff, page 120. Partant du principe que «Las Vegas n'existe pas, à moins de considérer comme réel un Eden de néon», il sera donc question dans ces dix nouvelles à la fois acerbes et humoristiques, parfois proches de l'univers de la bande-dessinée, de strip-teaseuses et de prostituées, de belles plantes vénéneuses, de petites frappes et de patrons véreux, d'appât du gain ou de soif de célébrité éternelle, de country music, de gospel, du Vietnam, de belles voitures, de cinéma, de nostalgie, de fantômes, de fast-foods, d'hôtels miteux, d'auto-stop, de drogue, d'alcool et surtout de rock stars précocement vieilles ou déchuës par les soins de l'écrivain, avec une volonté affichée de malmener l'«american rock dream». Le jour où Keith Richards et Mick Jagger enregistrent des publicités pour les seniors reste heureusement de l'ordre de la fiction!

FRANCE DE GRIESEN



SERGE TEYSSOT-GAY  
ET KRZYSZTOF STYCZYNSKI

*Ripostes*

Ed. Caedere / Intervalle Triton, 20 €

Ce livre / disque est avant tout une histoire collective. Deuxième volet de la collaboration entre le guitariste Serge Teyssot-Gay et le poète-éditeur Krzysztof Styczynski, il a été conçu à huit mains avec le salemeur américain Saul Williams et l'écrivain Michel Bulteau. On y trouve des lectures rock, un exercice auquel l'ex-Noir Désir se frotte déjà depuis un petit moment. Il faut prévenir l'auditeur: on écoute difficilement ces cinq morceaux d'une traite, mais une fois le travail d'approche fait – avec le texte sous les yeux, de préférence –, on retrouve tout ce que l'on aime. L'électricité de Sergio, la tension de sa guitare et des textes souvent noirs. Il y a «Oncle Rob», un personnage venu tout droit de la littérature américaine, une longue critique sociale, «Requiem Bazar» et, surtout, «Broken-Winded Language» et «Children of the night», portés par la classe folle de Saul Williams. Amen.

BASTIEN BRUN



DAVID BLOT ET MATHIAS COUSIN

*Le chant de la machine*

Éditions Allia, 20 €

La bande-dessinée, enfin rééditée en un volume et en version augmentée, va plus loin que la simple narration des musiques électroniques du point de vue des kids: elle offre une réflexion sur le lien que ce courant constitue entre les générations. Surtout, l'ouvrage tisse une toile de causes et conséquences, décelant les traces de fondations dans d'autres styles plus ancestraux. Car c'est bien la fusion de plusieurs grammaires musicales (en parallèle d'avancées technologiques et leur démocratisation) qui donne naissance à ce nouveau langage. Oubliez donc les procès d'intention en jeunisme, les musiques électroniques sont avant tout une synthèse du passé... Ainsi, le propos est autant une réhabilitation du genre qu'un témoignage subjectif des auteurs, apôtres d'une religion œcuménique et ancrée dans plusieurs strates sociales. Une profession de foi enthousiaste et une déclaration d'amour, prenant davantage le parti de raconter ce que cette musique suscite, plutôt que ce qu'elle est réellement.

SAMUEL DEGASNE



CHRISTIAN EUDELINÉ

*Black music, de la soul au RnB*

Ed. Gründ, 25 €

On en parle souvent comme d'une évidence, mais au fait, qu'est-ce que la black music? Sur Internet, les définitions font florès: musique créée par les Afro-Américains; morceaux produits ou inspirés par les Noirs, incluant les rythmes africains et caribéens, le jazz, le blues... Dit autrement, il est impossible d'en faire le tour. Le critique musical Christian Eudeline s'est pourtant prêté à l'exercice. Il dresse ici une véritable encyclopédie de la black music, démarant avec la soul et se poursuivant avec le rhythm and blues, le RnB, le rap... Puisant dans sa discothèque personnelle, l'auteur s'attache à illustrer la richesse d'un genre loin d'être figé. Chaque disque évoqué est accompagné d'une reproduction de la pochette originale et d'un texte riche en anecdotes. Le plus passionnant et de voir se côtoyer, au fil des pages, les cultissimes Ray Charles, Stevie Wonder, James Brown, Otis Redding, mais aussi des pépites moins connues, tels que les albums de Mandré, Cymande ou Swamp Dogg.

AËNA LÉO



FABIEN HEIN & DOM BLAKE

*Ecopunk*

Ed. Le passager clandestin, 12 €

Qu'est-ce que le punk? Un mouvement de musique de la seconde moitié des années 70? Voyons large. Selon l'auteur de l'essai, il s'agit davantage d'une attitude anti-système. Être punk, c'est pratiquer le *Do It Yourself*, favoriser le local, devenir auto-suffisant... Être activiste écolo, en somme. Fondé en opposition au mouvement hippie, on pourrait penser que le punk s'est construit dans le rejet des idées du *Flower Power*, or il faudrait le considérer comme son prolongement, sa version subversive. Loin d'un mouvement éphémère, cette contre-culture survit via la cause animale et autres faits sociaux à découvrir au fil de la lecture. En sus d'érudition, ce livre offre une compilation impressionnante de musiques punk, de même que de nombreuses anecdotes, preuves d'une étude méticuleuse. Fabien Hein est aussi l'auteur de *Do it yourself! Autodétermination et culture punk*. Ce n'est donc pas le premier essai du sociologue sur le sujet qui partage ici l'étendue de ses recherches dans un livre bien mené.

LAURA BOISSET



RUBEN PELLEJERO  
ET CHRISTOPHER PELLEJERO

*The long and winding road*

Ed. Kennes, 29 €

On attendait beaucoup de ce voyage initiatique. L'ambition était engageante: un format cartonné version XL et une palette de couleurs cohérente (lorgnant malgré tout sur le sépia). Puis le fond: la recherche de vérités à propos d'un père absent que l'on découvre ex-rockeur sur le tard, évoluant en traditionnelle quête de sens personnel. Le rock en guise de biographie et/ou révélateur d'une époque? Le propos semblait convenu, mais prometteur dans les déconstructions qu'il pouvait autoriser. Malheureusement, hormis quelques personnages secondaires réellement attachants, le récit peine à renouveler le genre. Le cheminement est prévisible, les caractères sont sans nuance et les situations peu crédibles, malgré les qualités du dessin... Résultat: l'auteur, qui s'abandonne au *name dropping* musical pour muscler l'ensemble, sacrifie la part d'émotion inhérente à ce type d'aventure. Or, il y avait une fresque sociale et régionale intéressante à comparer avec la France rock d'aujourd'hui...

SAMUEL DEGASNE

**M**oi je dis que Gandhi, il a bon dos. Personnellement, j'aime bien les petits bonhommes tout maigres habillés avec des draps de lit. Quand j'en croise dans la rue, toutefois, je m'éloigne discrètement en sifflant « La marche turque » afin de faire celui qui n'a pas vu au cas où on me demanderait un euro ou ma signature pour l'extermination à coup de pousses de bambous taillées en pointe des mangeurs de viande non-bio. Cela étant, je trouve ça plutôt cool, ce côté plein de sagesse ancestrale, ou plein de sagesse pas ancestrale, ou plein de ce que l'on veut pourvu qu'on ne prenne pas le volant après. J'aime bien le principe de la non-violence : ça permet d'éviter de prendre des coups dans les échauffourées alcoolisées de fin de réveillon ou de se réjouir en juin 1940 que la guerre a été suffisamment courte pour épargner des vies. Le problème de la non-violence, que l'on nous reforgue comme le bréviaire de l'ultra-coolitude depuis que Gandhi l'a théorisée pour obtenir l'indépendance de l'Inde qui a fait plusieurs millions de morts (tous certifiés non-violents), c'est qu'elle est à sens unique. D'une manière générale, c'est toujours aux plus faibles que l'on demande d'être non-violent alors que les forts n'ont pas besoin de l'être puisqu'ils ont toujours à leur disposition des sbires qui peuvent faire le sale boulot à leur place. Prenons un exemple puisque je vous sens dubitatif (qu'il ne faut pas confondre avec éjaculateur précoce ce qui est totalement déplacé dans le contexte). Imaginons qu'un patron (on dit maintenant « entrepreneur » ou « chef d'entreprise », c'est moins violent) veuille licencier (on dit « faire un plan social » ; le MEDEF avait même tenté « plan de sauvegarde de l'emploi » il y a quelques temps de cela mais bizarrement, ça n'a pas bien pris, sans doute le côté réac des syndicats). Il demande à son service juridique et à sa direction des ressources humaines

de plancher sur ce beau projet qui devrait permettre à son salaire de demeurer environ cent fois supérieur à celui du plus mal payé de son entreprise (j'ai pris volontairement une entreprise moyenne). Ce faisant, il se contente de donner un ordre qui, il en est persuadé, est dans la droite ligne d'une certaine justice puisqu'il est propriétaire de son entreprise et qu'il a le droit d'y licencier qui il veut. Tout à sa suractivité patronale, à son investissement de chaque instant dans la bonne marche de son entreprise, il n'a sans doute jamais lu le rapport du bureau international du travail soulignant que 60 000 personnes chaque année se suicident en Europe suite à un licenciement. Et pour garder leur place, ainsi qu'un salaire confortable qui leur permet d'entretenir leur maison, leur voiture, leur famille mais pas l'espoir d'un monde meilleur, les responsables juridiques et des ressources humaines vont envoyer les lettres recommandées nécessaires signalant aux pue-la-sueur et autres smicards invétérés qu'ils peuvent aller alimenter leur cirrhose avec les allocations chômage et rêver de finir de payer leur pavillon acheté avec un crédit bancaire sur trente-sept ans grâce à la Française des Jeux qui pallie aisément l'espoir d'un monde meilleur. On appelle ça un espoir palliatif. C'est un peu comme un soin palliatif : en attendant de mourir, ça permet de penser à autre chose sans trop de douleur. Tout ceci se déroule sans violence, en toute courtoisie. Imaginons que, parce qu'ils ne comprennent rien à l'économie et aux règles du marché, les culs-terreux prennent mal cet acte de gestion ordinaire et s'énervent un peu. Juste parce qu'ils ont reçu une lettre leur signifiant qu'après vingt ans de boulot, ils peuvent aller boire ailleurs. Les ploucs sont souvent terre-à-terre. D'ailleurs, ne dit-on pas qu'ils sont « remerciés ». C'est quand même gentil de remercier. Et imaginons que,

sous l'effet de cet accès de mauvaise humeur tout à fait déplacé, ils soufflettent en maugréant les responsables de leur licenciement. Ou même pas, qu'ils les agrippent avec virulence par la chemise. Alors ça, c'est violent. Et c'est mal, c'est laid, hou les vilains, ils n'ont pas compris que l'on vit dans une société où la violence est bannie, où la chèvre de Monsieur Seguin (je ne parle pas de François Fillon, ce qui n'est pas si déplacé dans le contexte) se fait bouffer par le loup sans perdre son temps à se défendre toute la nuit, ce qui est extrêmement violent. Une société où le paravent de la violence policée (dans tous les sens du terme) est la persuasion que toute violence physique est détestable. Sans vouloir jouer au marxiste à la petite semaine (de 35 heures si c'est possible), les ouvriers et les salariés n'ont que leurs bras pour travailler et ils n'ont rien d'autre pour se défendre alors que de l'autre côté on a tout le reste, on peut s'abriter derrière la loi et ceux qui sont chargés de la faire appliquer, qui d'ailleurs jouent au golf dans le même club, le monde est petit surtout si on a les moyens de le réduire. La violence, c'est aussi nier la souffrance des gens en employant tous les mots bien expurgés de tout leur sens négatif parce, vous comprenez, il faut des éléments de langage positifs. On ne vire pas, on externalise. Les CRS ne frappent pas les ouvriers licenciés, ils interviennent. On n'envoie pas les clodos se faire mettre ailleurs, on met en place une cellule de reclassement. La cellule de soutien psychologique est devenue la béquille d'un monde qui ne doit surtout pas expulser le mal par le mal. Le monde est celui de la violence glacée de ceux qui peuvent se permettre d'avoir les moyens d'être calmes et posés. Il faut juste parler, les mots soulagent de tout. Ils permettent même de se soulager d'ouvriers lorsqu'ils sont dans une lettre de licenciement.



## ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

**1 an / 4 numéros = 20 euros**  
28 euros hors France métropolitaine

**2 ans / 8 numéros = 32 euros**  
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

**Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à :**  
**Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE**



PRÉSENTE LE MEILLEUR  
DE LA SCÈNE MONTRÉALAISE

# LOMAX BY BETTY BONIFASSI



en partenariat avec **rockfolk**

« Reconnue comme la voix soul derrière Dj Champion et Beast, Betty Bonifassi plonge dans le répertoire des déportés africains et donne sa voix aux oubliés, appuyée par l'ouvrage d'Alan Lomax. » **Longueur d'ondes**

« La chanteuse des Triplettes de Belleville revisite d'une voix brûlante les chants d'esclaves ... » **L'Express**

« Plus qu'un album, une nouvelle bande son de l'Amérique. Black Betty is beautiful... » **Lylo**

« Une superbe voix rend hommage aux chants d'esclaves africains. » **VSD**

**SÉRIE LIMITÉE DISPONIBLE EN CD ET EN VINYLE LE 20 JANVIER 2017  
EN TOURNÉE EN FRANCE EN MARS 2017**



## FOREIGN DIPLOMATS Princess Flash

« Foreign Diplomats évoque les grands groupes indés de Montréal comme Half Moon Run ou Arcade Fire. Ils sont assurément un des grands espoirs de la scène montréalaise, une ville où, décidément, la production musicale de qualité est toujours au rendez-vous. » **Longueur d'Ondes**

**SÉRIE LIMITÉE DISPONIBLE EN CD ET EN VINYLE  
PREMIER TRIMESTRE 2017**

**CONCERTS : 25.01 LYON/NINKASI - 26.01 NANTES/STÉ-  
RÉOLUX - 27.01 ANGERS/LE JOKER - 31.01 PARIS/ DIVAN  
DU MONDE - 04.02 ANNECY/BRISE GLACE  
17.02 TERVILLE/LE 112**



## PETER HENRY PHILLIPS The Origin

« Évoquant parfois Patrick Watson, Radiohead ou Half Moon Run, The Origin place Peter Henry Phillips parmi les meilleurs de sa génération... » **Longueur d'ondes**

« Le folk et la pop en mode "Into the wild".  
Un bijou qui séduit dès la première écoute. » **Rocknfool**

**SÉRIE LIMITÉE DISPONIBLE EN CD ET EN VINYLE  
LE 20 JANVIER 2017**

**CONCERT : 24.01 PARIS/TROIS BAUDET  
+ EN TOURNÉE EN 2017**



AVANTI MUSIC  
productions



SODEC  
Québec



indica  
MUSIC

SPECTRA  
MUSIQUE



CONTACT SCÈNE | booking@avantimusic.fr - CONTACT PROMO | promotion@musicmediaconsulting.net

---

Ce n'est pas tous  
les jours qu'on  
peut déguster un  
**30 ans d'âge.**

---

*OÛI FM, depuis 1987  
Première radio rock de France*



**30**ANS  
de Rock